6

LES AMIS DE HERGÉ

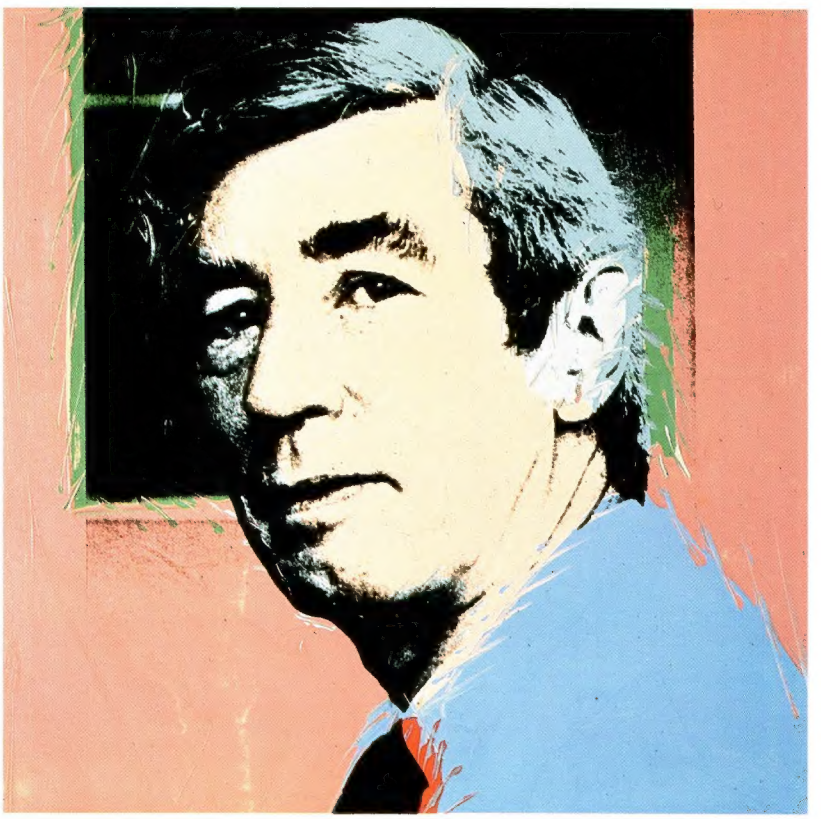
DECEMBRE 1987

LES AMIS DE HERGÉ

SEMSTRIEL N° 6 / DECEMBRE 1987
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.
COMITE DE REDACTION
Yves Duval - Claude Regnier - Hervé Springael - Stéphane Steeman
ONT COLLABORE A CE NUMERO
Renaud Montulet (King & Quarton) - Thierry Smolderen et Pierre Sterckx - Jean Hubinon - Jean-Pierre Verheylewegen - Rémy Cornerotte - Membre n° 201 - Phil.
DOCUMENTS/ARCHIVES
Les Editions CASTERMAN © - La Fondation HERGÉ ©
Stéphane Steeman - Jean-Pierre Verheylewegen
CONCEPTION GRAPHIQUE
Hervé Springael et Manu Scarmure
PHOTOCOMPOSITION
Imprimerie LEMAIRE 067/33.26.71
PUBLI-PRINT s.p.r.l. 02/378.04.17
MONTAGE/MISE AU NET
SCAGRAPHIC 02/378.38.99
PHOTOGRAVURE
N/B: SCAGRAPHIC 02/378.38.99
QUADRI: QUADRA s.a. 02/537.56.03
IMPRESSION
Ce semestriel a été tiré à 700 exemplaires sur les presses de l'Imprimerie LEMAIRE et réservé exclusivement aux membres des "AMIS DE HERGÉ".
RENSEIGNEMENTS, DISTRIBUTION ET SECRETARIAT
"LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 - 7400 Soignies
Tél.: 067/33.38.61 - CGER: 001-1724855-77

Le dessin illustrant la couverture (que vous voyez ici accompagné de sa publicité) a été publié dans *Psyché-Noël* n° 15, décembre 1928. Il n'avait jamais été republié jusqu'à ce jour.
(Collection Steeman).

LES AMIS



DE

HERGÉ

©Photo d'Art SPELTDORM - Rue Ant. Gautier, 113 - 1040 Bruxelles
Portrait réalisé par Andy WARHOL

SOMMAIRE

LE BUSTE 3

TINTIN DANS LA CHANSON 4

TROIS IMAGES DE HERGÉ 6

DEUX EXEMPLES A SUIVRE (?) 12

HERGÉ A RADIO BRUXELLES 14

ENFIN « NOTRE » CHÂTEAU 20

DOCUMENTS 22

MERRY CHRISTMAS and... 23

CE QUE TINTIN NE SAVAIT PAS 26

A L'ATTENTION DE FREDERIC SOUMOIS 28

INVESTIGATIONS TINTINESQUES 30

LES TRACES DE TINTIN DANS L'IMAGINAIRE 34

AU PAYS DES ETOILES 36

LA DERNIERE INVECTIVE DU CAPITAINE 39

TCHANG A PARIS 40

PETITS VERRES 42

ACTUALITES 43

MEMBRES DE L'A.S.B.L. 47

LE BUSTE

La Rédaction

Reprenons les mots exacts de Tchang, lors de notre dernière Assemblée générale:

J'ai eu commande du Ministre de la Culture française. Nous avons signé un contrat. On m'a demandé de faire un buste de Monsieur Hergé, d'une auteur de 60 cm. Je suis allé au Musée d'Angoulème et j'ai trouvé que ce buste serait beaucoup trop petit. J'ai donc voulu le réaliser plus grand, d'une hauteur de 1,20 m. Alors ça devient gigantesque, très beau. L'inspecteur du Ministère de la Culture est venu voir, ils étaient deux.

« C'est superbe, c'est superbe ». Ils étaient tous contents. Mais mon travail n'était pas encore tout à fait achevé. Alors j'ai dit :

« Tiens ! Vous êtes déjà satisfaits, déjà contents ? »

« Oh oui, nous sommes très contents ».

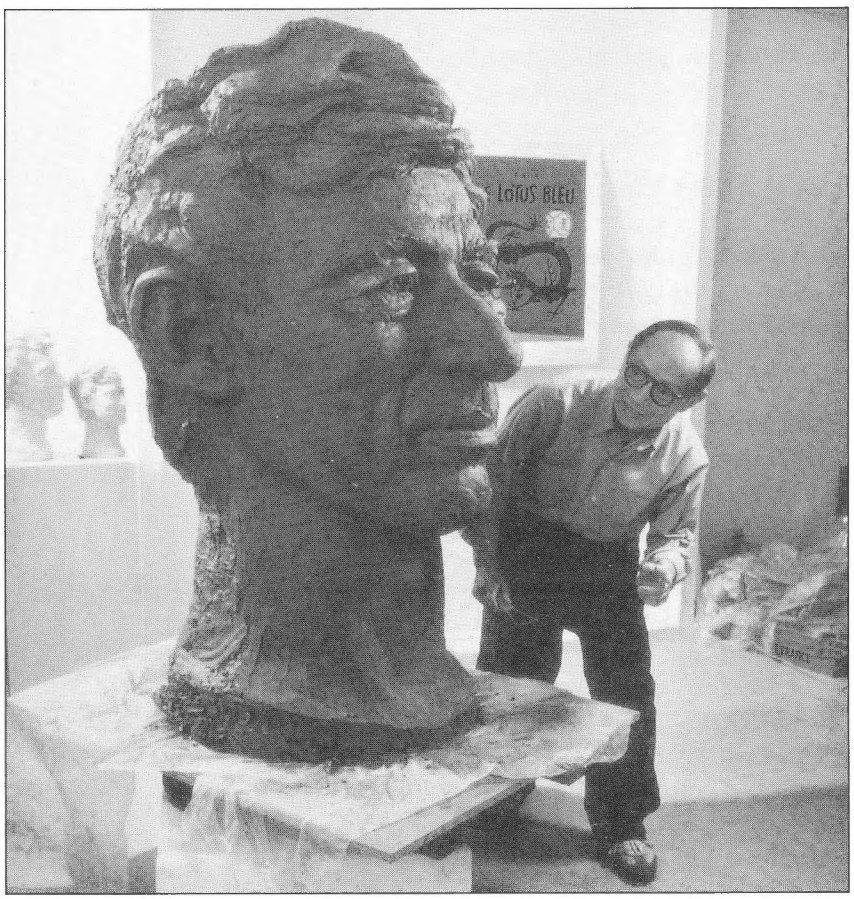
Mais j'ai dit : « Je ne suis pas content moi-même parce que je n'ai pas tout à fait fini et quand j'aurai fini, je voudrais encore quelques dizaines de jours... Cela dépassera les délais mais j'accepterai la banalité (lisez pénalité) *pour ce travail. Je vais le faire jusqu'à ma satisfaction. »*

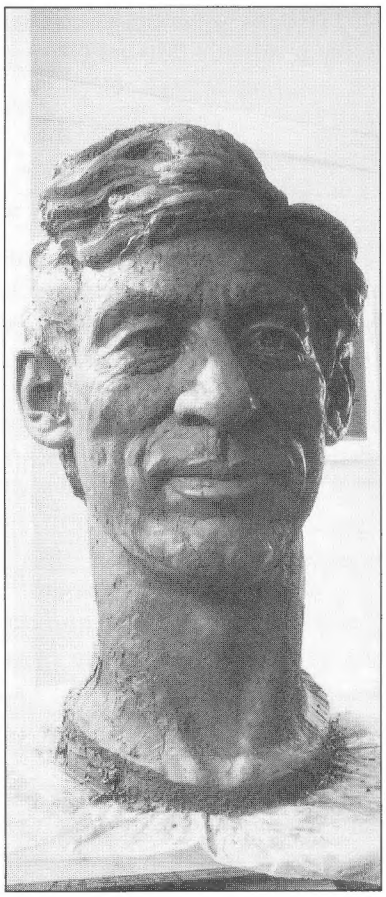
Alors ils sont très contents, il disent que c'est un règlement par habitude, que ce n'est pas pour un grand Maître.

« Vous pouvez travailler tout ce que vous voulez. »

Alors je continue à le faire. C'est à la fin du mois d'avril que je passerai à la conclusion.

NOUS SOMMES BIGREMENT FIERS de vous faire découvrir, en avant-première, l'œuvre superbe de notre ami Tchang, qui semble mesurer plus qu'un mètre vingt. Mais cela, c'est une autre histoire...





TINTIN DANS LA CHANSON

Stéphane Steeman

La première chanson écrite sur Tintin fut publiée dans « Cœurs Vaillants » n° 31 du 31 juillet 1938. Paroles et musique de Henri Colas.
Un Français ! Ce qui laisse supposer que c'est le journal dans lequel paraissaient les aventures de Tintin et Milou (depuis 1930) qui fut l'initiateur de ce projet de chanson.
Pourquoi ? Pour alimenter une journée nationale de propagande en faveur de « Cœurs Vaillants », qui a eu lieu le 21 août 1938.

Dans cet hebdomadaire on pouvait lire :
Cette journée marquera le début d'une quinzaine consacrée entièrement à la diffusion de notre journal. Je vous ai dit que la France était inondée par tous ces canards malpropres, papiers sales, que beaucoup d'écoliers achètent sans savoir qu'ils se font ainsi les complices des esclaves de Satan. Pour répondre aux empoisonneurs qui empêchent nos camarades de connaître notre chef, Jésus-Christ, nous aussi inonderons la France d'un journal propre, vivant, chrétien.

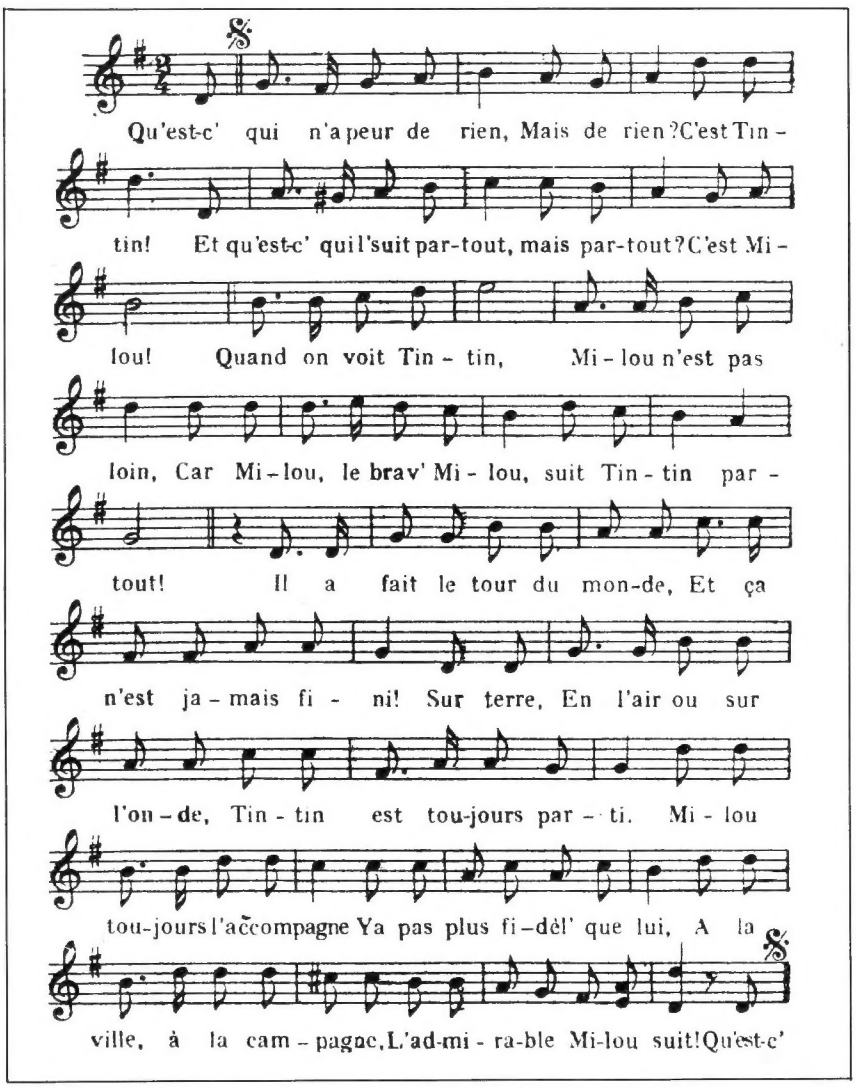
Voyez dans quel contexte est née la première chanson de Tintin et Milou. Mais il fallut attendre le dimanche 18 décembre 1938, pour que fut créé « officiellement » ce tube d'avant-garde.
En effet, c'est à l'occasion du dixième anniversaire du « Petit Vingtième » qui eut lieu au Cirque Royal de Bruxelles, que les enfants entonnèrent le déjà célèbre « Qu'est-c'qui n'a peur de rien, mais de rien ? C'est Tintin ! ».

Lisez plutôt les commentaires parus dans le « Petit Vingtième » du 22 décembre 1938 :
On entonne ensuite la chanson de Tintin. Débuts laborieux. L'air est joli, les paroles gaies. Charles De Neuter, un chic routier de Saint-Boniface, orchestre les voix et bientôt tout le monde reprend en chœur le chant de Tintin.

La chanson fut reproduite également dans le programme de « Tintin aux Indes » joué au Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles en avril et mai 1941.
Sans doute était-elle interprétée dans cette pièce policière en trois actes de MM. Hergé et Van Melkebeke.

Curieux tout de même que cette chanson ne fut enregistrée que 21 ans plus tard. Car je ne pense pas qu'il existe un 78 tours de ce « Tintin et Milou ».

Toujours est-il que c'est en 1959, que Casterman sort un 45 tours incassable (!) avec sur une face « Chanson de Tintin et Milou » et sur l'autre « Chanson du Capitaine Haddock » de Jean-Frédéric et Maurice Monfort, interprétées par Guy Revaldy et une chorale d'amis de Tintin.


Qu'est-c' qui n'a peur de rien, Mais de rien ? C'est Tin -
tin ! Et qu'est-c' qui l'suit par-tout, mais par-tout ? C'est Mi -
lou ! Quand on voit Tin - tin, Mi - lou n'est pas
loin, Car Mi - lou, le brav' Mi - lou, suit Tin - tin par -
tout ! Il a fait le tour du mon-de, Et ça
n'est ja - mais fi - ni ! Sur terre, En l'air ou sur
l'on - de, Tin - tin est tou-jours par - ti. Mi - lou
tou-jours l'accompagne Ya pas plus fi-dèl' que lui, A la
ville, à la cam - pagne, L'ad-mi - ra-ble Mi-lou suit ! Qu'est-c'

CHANSON DE
TINTIN ET MILOU

Paroles et musique de H. Colas

Refrain

Qu'est-c' qui n'a peur de rien,
Mais de rien ? C'est Tintin !
Et qu'est-c' qui l'suit partout,
Mais partout ? C'est Milou !
Quand on voit Tintin,
Milou n'est pas loin,
Car Milou, le brav' Milou,
Suit Tintin partout !

I

Il a fait le tour du monde,
Et ça n'est jamais fini !
Sur terre, en l'air ou sur l'onde,
Tintin est toujours parti.
Milou toujours l'accompagne
Y a pas plus fidèl' que lui,
A la ville, à la campagne,
L'admirable Milou suit !

II

Tintin est toujours le même,
Son âge ne varie jamais ;
Figur' ronde, œil noir, teint blême,
Et toujours son p'tit toupet,
Milou brave et magnanime
A toujours son chic minois,
Sa pauv' queue souvent victime,
Poil hirsute, et patt' de bois.

III

En v'la deux qui doivent connaître
A fond leur géographie,
A l'exception près, peut-être,
De cell' mêm de leur pays.
On les trouve en Amérique,
Cell' du Sud et cell' du Nord,
Dans la lune, l'Asie, l'Afrique,
Où n'iront-ils pas encore ?

IV

Le plus drôl' de leur histoire,
C'est qu'ils n'manquent pas plus d'argent
Que d' courage et que de gloire ;
La même chose pour le vêt' ment.
A peine sortis d'une affaire,
A vous donner froid dans l' dos,
Vous voyez nos deux compères
Souriants, frais et dispos.

V

Tant qu'il y aura des injustices,
Sous quelque ciel que ce soit,
Tintin s'ra en exercice,
Et Milou s'ra aux abois ;
Toutes les machines infernales
Peuvent envahir leur secteur,
Milou bravera leurs rafales,
Tintin s'ra toujours vainqueur.

TROIS IMAGES DE HERGÉ

Hervé Springael

En juillet 1980, je suivais des cours en vue d'obtenir un certificat de bibliothécaire.
Au programme figurait : le langage de la bande dessinée.
La matière était donnée par Jacques Klompkès, un passionné. Je n'oublierai jamais la conclusion d'une de ses leçons : « Quand on parle bande dessinée, on en revient toujours à Hergé... »

Pour l'examen, chaque candidat devait présenter un travail en rapport avec le cours.
Evidemment, je ne pouvais choisir qu'un sujet relatif à mon auteur favori. Lequel ?...

Je venais de terminer la lecture d'un ouvrage intitulé : « Comment composer un tableau »* ; l'auteur, José M. Parramón, y analyse divers principes de composition utilisés par les « grands maîtres ». Rapidement, l'idée me vint d'examiner si Hergé n'avait pas appliqué certains de ces principes. Parmi les nombreuses « belles vignettes » de l'auteur, je décidai — un peu au hasard — d'en retenir trois.

* Collection « Pratique du dessin et de la peinture », Bordas, 1973.

Voyons, tout d'abord, deux principes fondamentaux de composition.

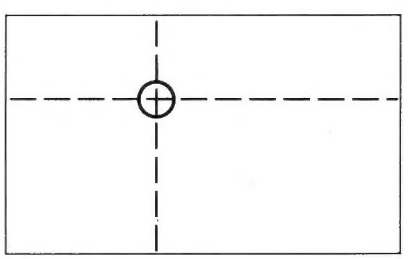
Premièrement : la règle d'or.

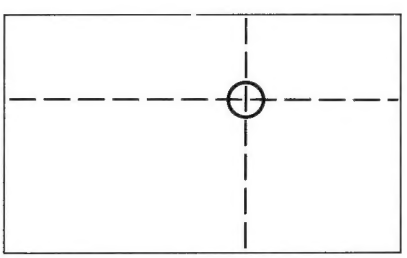
Vitruve, architecte romain du I^er^ siècle avant J.-C., a défini le problème de la manière suivante :
Pour qu'un espace, divisé en parties inégales, apparaisse agréable et esthétique, il devra exister entre la plus petite et la plus grande partie, la même relation qu'entre cette dernière et l'ensemble.

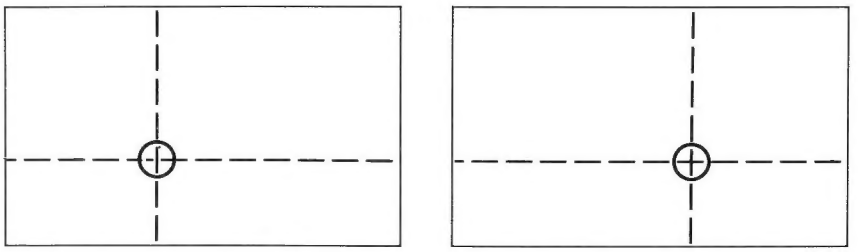
Pour un segment, cela donne :

$$\frac{AC}{BC} = \frac{BC}{AB}$$

L'expression arithmétique de ce rapport est le nombre 1,618.
Appliqué à un rectangle de 5 cm sur 3 cm, nous avons : 5 cm : 1,618 = 3,09 cm et 3 cm : 1,618 = 1,85 cm ; il est possible de porter ces résultats sur notre rectangle de quatre manières différentes :







Il en résulte quatre « points d'or », parmi lesquels l'artiste peut choisir où placer l'élément le plus important de son œuvre, avec l'assurance de l'avoir situé à l'endroit le plus approprié, esthétiquement parlant.

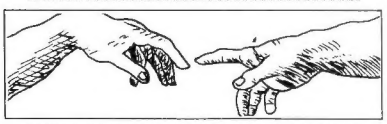
J.M. Parramón propose, comme exemple, une toile de Vélasquez « L'adoration des Mages », où le peintre place le visage de l'enfant Jésus à un « point d'or ». Il cite également un autoportrait de Rembrandt répondant au même principe.
Voyons ce que cela peut donner chez Hergé :

« Le crabe aux pinces d'or », p. 35.

Deuxièmement : le centre d'intérêt.

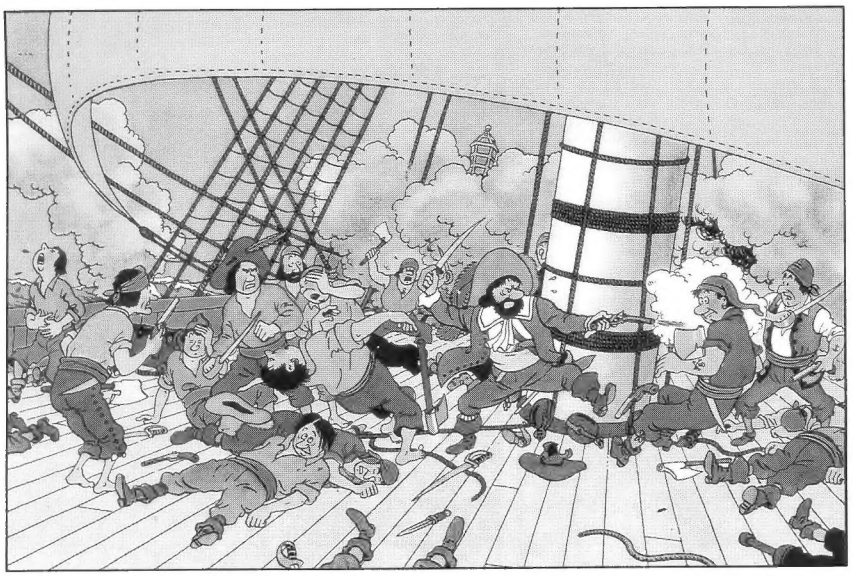
Dans beaucoup d'œuvres, la composition est organisée en fonction du centre d'intérêt.

Parramón prend comme exemple le tableau de Rubens intitulé : « Présentation du portrait de Marie de Médicis à Henri IV » (figuré schématiquement ci-contre).
Il constate que :
— le portrait de la reine est au centre du tableau et se détache sur un fond clair ;
— l'attitude du roi et de l'ange, la position de la canne (véritable « flèche indicatrice ») guident le regard du spectateur ;
— la convergence des regards accentue encore la mise en évidence.
De même, dans la célèbre fresque de Michel-Ange « La création de l'homme », l'élément principal (le doigt de Dieu sur le point de toucher celui d'Adam) est mis en relief de manière semblable.



Venons-en à l'objet de notre étude.

1°/ Une image du « Secret de la Licorne »



« Le secret de la Licorne », p. 19.

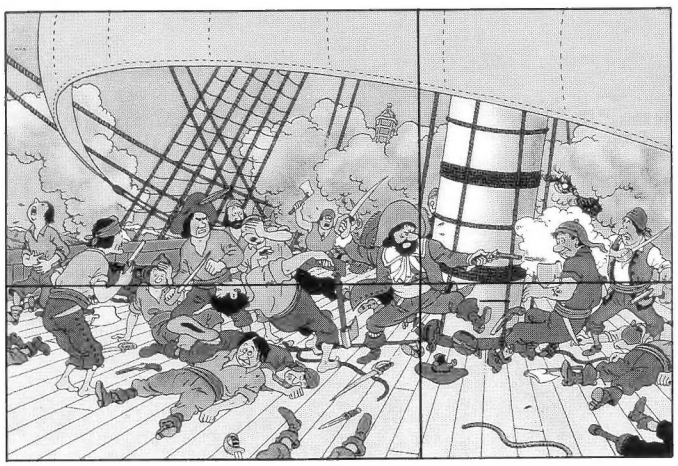
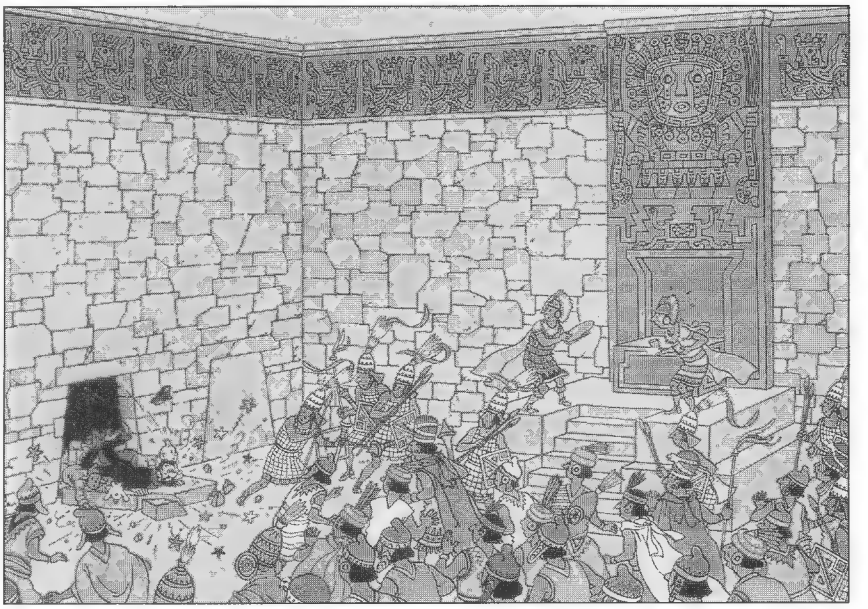


Illustration parfaite de ce que nous venons de voir.
Le chevalier de Hadoque est situé à un point d'or; de nombreux regards convergent vers ce dernier et plusieurs corps sont étendus dans sa direction.
Ce dessin, parfaitement équilibré, est l'égal d'un tableau de maître.

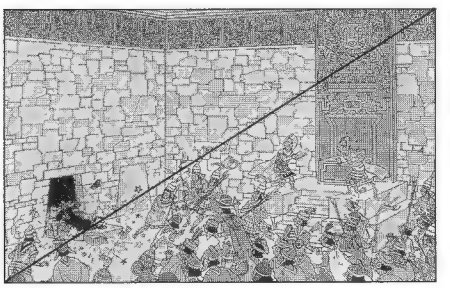
2°/ Une image du « Temple du Soleil ».



« Le temple du Soleil », p. 47.

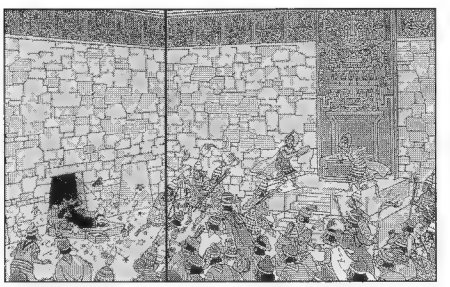
Image plus complexe que la précédente.
Tintin est ses amis ne figurent pas à un point d'or ; ils n'occupent qu'une partie réduite du dessin : cependant, l'œil du lecteur est immédiatement attiré par eux. J'y vois trois raisons :

1) les regards et attitudes des Incas forcent le lecteur à regarder en direction des héros ;
2) le dessin est composé selon une diagonale « conduisant » l'œil (l'organisation « en diagonale » se retrouve en peinture, notamment chez Véronèse et Corot).



3) l'utilisation d'un procédé spécifique à la bande dessinée, je veux parler des étoiles et petits traits qui traduisent la chute des personnages.

Remarquons encore que l'arête du mur partage le dessin en deux parties répondant EXACTEMENT à la règle d'or !...



Pour ces diverses raison, auxquelles il faut ajouter les couleurs admirables des costumes incas (j'apprendrai plus tard que celles-ci sont dues à Guy Dessicy*), ce dessin est certainement l'une des plus belles réussites de Hergé.

* Actuellement directeur du Centre belge de la bande dessinée et A.D.H. de choc...

3°/ Une image du « Sceptre d'Ottokar ».

« Le sceptre d'Ottokar », p. 52.

Dessin encore plus complexe que le précédent. Il présente trois centres d'intérêt distincts, mis en évidence de la manière suivante :
— Tintin occupe la position centrale ;
— le voleur se détache sur fond rocheux ;
— le poteau frontière tranche par sa forme et ses couleurs (jaune et orange).

A partir de cette scène, l'on reconstitue immédiatement ce qui s'est passé quelques secondes auparavant : Tintin était derrière la paroi rocheuse et le voleur occupait la place du héros. De même, l'on devine ce qui devrait *normalement* se passer : Tintin occupera la place du voleur, lequel aura passé la frontière.

En une seule image, l'auteur nous en offre donc trois !...
Cette « image triple » est une toute grande réussite car elle réunit les qualités picturales et dynamiques propres aux bandes dessinées de qualité.

Au vu de ces trois dessins, l'on peut donc conclure que Hergé a parfaitement assimilé les leçons des « grands maîtres » (de manière consciente ou non) et qu'il parvient à les intégrer parfaitement au langage spécifique de la bande dessinée.

Arrivé au terme de ces quelques réflexions, je me suis permis d'envoyer à Hergé une copie de mon travail.
Celui-ci, absent des Studios pour raison de santé, me fit répondre, en date du 5 septembre 1980, par son secrétaire Alain Baran :

...

Hergé a été très sensible, croyez-le bien, au contenu de votre analyse, laquelle, il faut le souligner, est en tous points remarquable.

Jusqu'à ce jour, Hergé ignorait totalement l'existence de la « règle d'or » de Vitruve et donc, bien entendu. celle du « point d'or » !

Car le souci principal d'Hergé dans la composition de ses dessins a toujours été de rendre ceux-ci les plus lisibles et les plus clairs possibles : vous imaginez donc sa surprise lorsqu'il s'est rendu compte que, sans le savoir, il avait appliqué une règle aussi fondamentale.

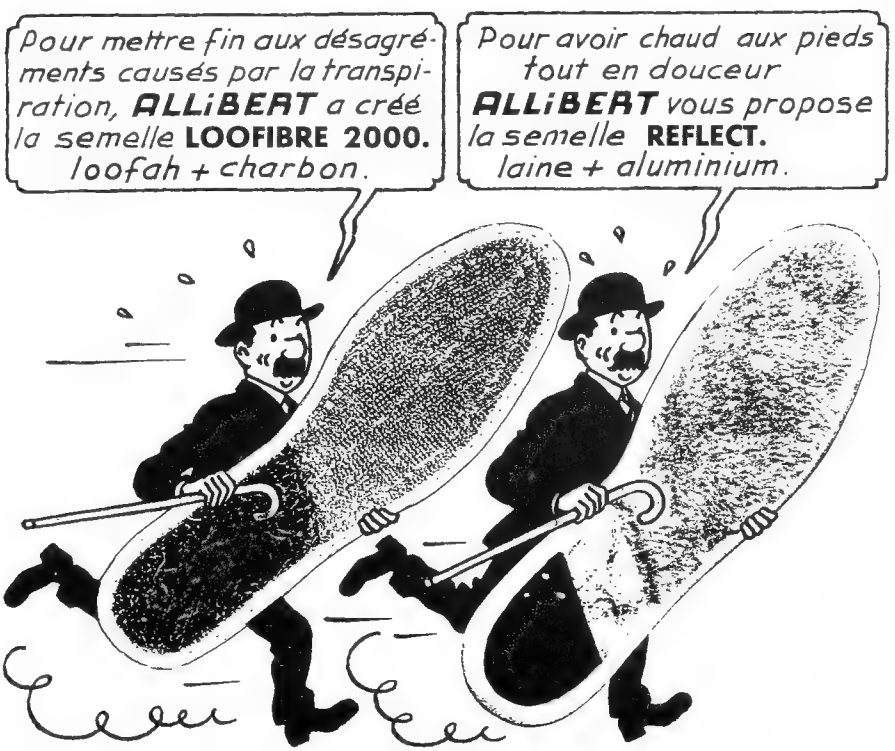
...

Quelques années plus tard, lors de mes recherches relatives à la biographie de l'auteur, quel ne fut pas mon étonnement d'entendre, non seulement Alain Baran, mais aussi Marie-Louise Remi (cousine de Hergé) et Stéphane Steeman, à qui il en avait spontanément parlé, me confirmer combien ma petite étude l'avait profondément surpris.

DEUX EXEMPLES A SUIVRE (?)

La Rédaction

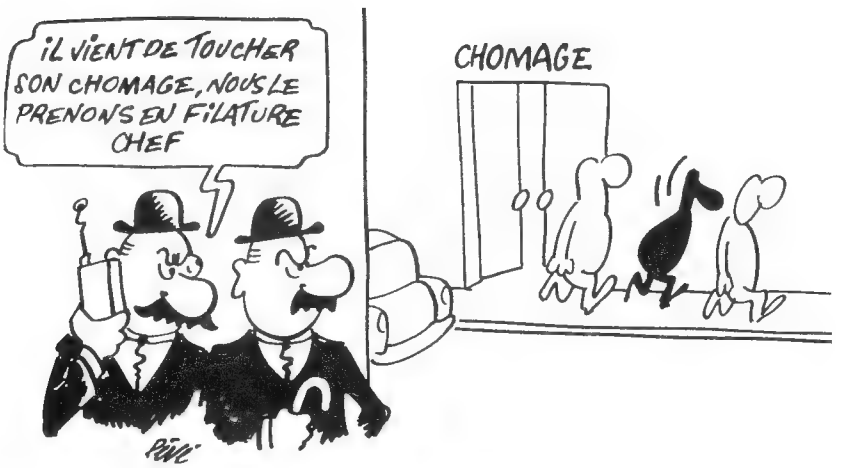
Quand Bara s'inspire des célèbres détectives pour faire de l'humour.


Pour mettre fin aux désagréments causés par la transpiration, ALLiBERT a créé la semelle LOOFIBRE 2000. loofah + charbon.
Pour avoir chaud aux pieds tout en douceur ALLiBERT vous propose la semelle REFLECT. laine + aluminium.

Quand Dupond et Dupont se mêlent de faire de la publicité.

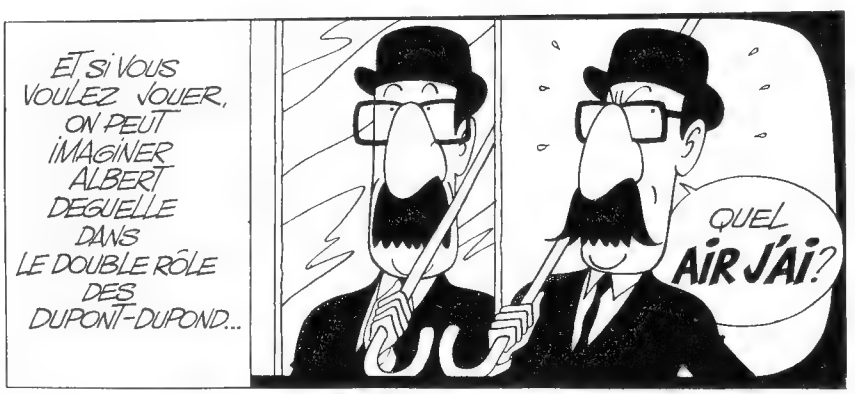
F. Carin

Quand les Dupondt inspirent le milieu politique, avec la collaboration d'Aristide Filoselle. Alfred Califice, Herman De Croo, Etienne Knoops.



Quand les Dupondt maltraitent les grandes préoccupations du moment.

Quand Jamic et Genneaux donnent aux Dupondt la physionomie d'un animateur de télévision.

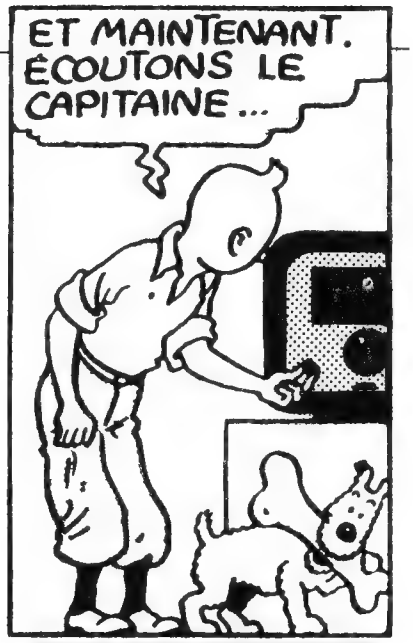


Amis de Hergé, à vous d'en découvrir d'autres. Nous les publierons.

Les A.D.H. apprécieront le jeu de mots.

HERGÉ A RADIO BRUXELLES

La Rédaction



Jean-Marc Vanderlinden, Attaché au Centre de recherches et d'études historiques de la seconde guerre mondiale, a découvert dans les archives radiophoniques de son institution, deux disques 78 tours reprenant une interview de Hergé pour Radio Bruxelles en date du 4 mars 1942.
Monsieur Vanderlinden ayant eu la bonne idée de nous communiquer une copie sur cassette, nous sommes heureux de pouvoir vous en offrir la transcription.

— Alors, vraiment, le « De viris » ou le « De bello gallico » jamais vu, jamais touché?... J'étais pourtant persuadé que les gréco-latines n'avaient aucun secret pour vous.
Vous voyez comme on peut se tromper.
Et à quel collège ces études modernes, mon cher Hergé?

— A l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles.

— Saint-Boniface ? Voyons, voyons... Y donne-t-on des cours de dessin aussi ?

— Mais je n'ai fait aucune étude particulière en dessin cher ami. J'ai suivi simplement les cours habituels et je n'ai guère approché que le dessin linéraire et les épures.

— Tout de même, vous ne me ferez pas accroire que vous êtes devenu ainsi Hergé, le grand amuseur des enfants et de leurs parents, sans avoir pris la précaution de...

— Ah ! certes... depuis le collège, je couvrais de griffonnages tous les papiers qui me tombaient sous la main y compris, bien entendu, mes cahiers et mes livres.

— Ah ! Nous voici dans la voie des aveux. Et ces griffonnages, c'étaient déjà des aventures, je parie...

— C'est juste. Et comme cela se passait immédiatement après la guerre 14-18, le héros de cette histoire était presque toujours un espion.

— Et c'est vraisemblablement ce qui vous a orienté vers le métier ?

— Eh bien, je vous dirai qu'à l'origine rien ne semblait me destiner au métier de dessinateur.

— Vrai ?

— Je n'y avais même jamais songé. Quand, vers 1920, je devins scout, on me demanda alors quelques dessins pour une série d'aventures pour la revue « Le Boy-Scout Belge ».

— Et le titre de ces premières aventures, mon cher Hergé ?

— « Les Aventures de Totor, chef de partrouille des Hannetons ».

— *Totor, beau nom pour un ancêtre de Tintin.*

— Et de fait, c'est l'ancêtre de Tintin. Totor, en effet, avait la même allure, la même tête ronde, le même nez que Tintin. Seule la mèche de cheveux différait.

— *Farceur comme je vous connais, je ne m'étonnerais pas que ce soit la tête du rédac'chef de la revue du « Boy-Scout Belge » qui vous avait inspiré cette composition.*

— Secret professionnel.

— *Bien, bien, bien... Je n'insiste pas...*

— C'est à la troupe de scouts de Saint-Boniface que je rencontre un jeune camarade qui, lui aussi, couvre, comme moi, ses cahiers et ses livres de caricatures, au grand désespoir d'ailleurs de ses professeurs.
En 1925, j'entre au journal « Le XX^e Siècle ».

— *En qualité de dessinateur, naturellement.*

— Non, pardon, en qualité d'employé au service des abonnements !

— *(rires)... Baste ! Je vois d'ici la tête de votre chef de service quand, le soir, vous lui remettiez, nanti de petits dessins divers, le registre de la comptabilité des abonnements.*

— Je vous jure que c'est une calomnie.

— *Vraiment ?*

— Ah ! évidemment, dès que j'avais une minute, je ne vous dis pas que je ne faisais pas un croquis.

— *Le naturel reprenait le dessus, quoi !*

— Le service militaire me prit les années 26-27. Après quoi, le même « XX^e Siècle » — c'est l'Abbé Wallez qui en était directeur à l'époque — m'engage cette fois en qualité de dessinateur, reporter-photographe, photograveur.

— *Et bien, c'est ce que l'on peut appeler des débuts chargés.*

— Ah plutôt ! Je commence donc à dessiner un petit peu, à m'initier à la fabrication des clichés et à photographier.

— *Ah ! Je devine l'émotion avec laquelle vous devez avoir pris vos premiers clichés.*

— Ah ! Ne m'en parlez pas ! J'ai pris en tout et pour tout deux photos. Celle de mon chat et celle d'un ami roulant à vélo, et personne, pas même moi, n'a jamais pu dire quel était le chiché qui représentait le chat et quel était celui qui devait figurer l'ami roulant à vélo.

— *(rires)... J'imagine qu'après un essai aussi retentissant, la photographie a perdu un de ses adeptes.*

— Nous n'insisterons pas, si vous le voulez bien...
En 1928, l'Abbé Wallez décide la création d'un supplément hebdomadaire pour enfants.

— *C'est cela.*

— Ce sera « Le Petit Vingtième », dans lequel, quelques mois plus

tard, devait naître Tintin. Un Tintin, encore informe, et qui, pour but de son premier voyage, avait choisi l'U.R.S.S.

— *Et quels devaient être les autres voyages de ce maître-reporter ?*

— Tintin partit alors pour le Congo, puis il visita l'Amérique et lutta contre les gangsters. Il connut l'Egypte et les Indes, parcourut la Chine ; puis ce fut l'Amérique du Sud et ses révolutions. Il fit encore un crochet du côté de l'Ecosse, découvrit la Syldavie pour aboutir finalement au Maroc.

— *Entretemps et grâce à vous exclusivement, mon cher Hergé, « Le Petit Vingtième », je m'en souviens, avait doublé son format* et de 8 pages à l'origine, s'imprimait maintenant sur 16 pages.*

* L'interviewer veut dire « volume ».

— C'est cela qui fit naître Quick, suivi très tôt de Flupke et de l'agent n° 15.

— *Autrement dit, trois vedettes qui devaient, pendant des années, passionner non seulement les petits, mais surtout les grands, par la réussite de leur silhouette autant que par les aventures vécues.*

— Vous êtes trop bon.

— *Du tout, du tout, je suis juste tout simplement...*
Mais un seul dessinateur pour un hebdomadaire de 16 pages pouvait-il suffire à la tâche ?

— Non, certainement pas. Aux enfants, il faut de la variété. On songea donc à faire appel à un collaborateur. C'est alors qu'un ami m'a reparlé du petit scout qui, à Saint-Boniface, tout comme moi, couvrait de croquis ses cahiers et ses livres, et peu de temps après, sous des petits dessins pleins d'humour et d'esprit, les lecteurs voyaient paraître, pour la première fois, la signature de Jam.

— *Ça alors !... pour une surprise !*

— Oui, Jam avec qui j'ai collaboré pendant plusieurs années au « Petit Vingtième » et qui allait devenir le célèbre caricaturiste politique dont la renommée a depuis longtemps dépassé nos frontières*.

* Jam, de son vrai nom Paul Jamin, poursuit sa carrière sous le pseudonyme d'Alidor.

— *Mais vous parlez des succès obtenus à l'étranger par votre excellent confrère Jam, mais les vôtres, mon cher Hergé ?*

— J'ai collaboré à un hebdomadaire français pour la jeunesse « Cœurs Vaillants » et j'ai créé pour lui trois autres personnages : Jo, Zette et leur singe Joko.

— *Sans parler de la Suisse et du Portugal qui eux aussi ont repris vos dessins. D'ailleurs en Belgique, la presse flamande n'a-t-elle pas accueilli avec joie vos créations ?*

— C'est exact. Mes dessins paraissent, en effet, dans « Het Laatste Nieuws » et l'« Algemeen Nieuws ».

— *Vous voilà donc comblé, mon cher Hergé ! Et en quelque sorte prophète dans votre propre pays, ce qui tout de même n'est pas ordinaire.*
Mais ce qui nous intéresserait de savoir maintenant, c'est que vous nous disiez un mot de la façon dont vous travaillez.

— Et bien, je considère mes histoires comme des films. Donc, pas de narration, pas de description. Toute l'importance, je la donne

à l'image, mais il s'agit naturellement de films sonores et parlant 100 %, les dialogues sortent graphiquement de la bouche des personnages.

— *En effet, tous les procédés du cinéma sont vôtres. Gros plan, travelling, vue plongeante, etc...*

— Il m'arrive de devoir utiliser des sous-titres, mais je ne les emploie guère que pour indiquer de temps à autre la durée. Par exemple « quelques jours après » ou « pendant ce temps ».

— *C'est cela. Petites indications qu'il est presque impossible d'exprimer par l'image.*

— Naturellement, car tout comme au cinéma d'ailleurs, le sentiment de la durée est une des choses les plus difficiles à rendre.

— *Mais puisque nous voilà au cinéma, dites-nous un mot de vos scénarios.*

— Et bien, je prends habituellement un thème général, un canevas sur lequel je brode une histoire.

— *Une histoire magnifique d'ailleurs. Et vos brouillons ?*

— Je jette les idées à la suite, comme elles me viennent. J'accumule les trouvailles, les gags au fur et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit. Tout cela est naturellement pensé directement en dessins, noté directement en dessins et remanié très souvent jusqu'au résultat qui me semble le meilleur.

— *C'est cela. Puis viennent naturellement le découpage et le montage vraisemblablement.*

— C'est cela même. Il s'agit en effet de faire entrer l'histoire ainsi composée dans le cadre de la publication hebdomadaire ou journalière, comme c'est le cas actuellement.

— *Et en quoi consiste donc exactement le problème ?*

— D'abord à opérer la soudure avec le dessin du jour précédent.

— *Ah ! voilà...*

— A faire ensuite en sorte qu'il se passe quelque chose.

— *Naturellement.*

— Et enfin, à terminer sur une scène qui prépare les dessins du lendemain.

— *Et qui laisse donc le lecteur en haleine.*

— Ah ! évidemment... Si le lecteur pouvait à coup sûr deviner la suite, il n'y prendrait plus aucun intérêt. C'est pour la même raison d'ailleurs qu'il convient de doser sans cesse l'élément comique et l'élément, disons, dramatique.

— *Et la mise au net, mon cher Hergé ?*

— C'est naturellement le travail le plus difficile et le plus important. Voilà une feuille de papier blanc sur laquelle les dessins sont exécutés à un format beaucoup plus grand que celui sous lequel il paraît. D'après mes brouillons, j'effectue la mise en place par de petits croquis très sommaires. Chacun de ces croquis est alors poussé, travaillé au maximum, jusqu'au moment où chaque personnage prend forme et vie.

...QUI S'ABAT SUR LE PONT, EMPORTANT TOUT SUR SON PASSAGE : CE N'EST PAS LE RÉCIF PERFIDE, CACHÉ A FLEUR D'EAU ET QUI DÉCHIRE LE FLANC DU NAVIRE. LE PIRE ENNEMI DU MARIN, C'EST L'ALCOOL !...

— Ici je vous arrête. Les avions, hydravions, navires et autres engins qui vous tombent sous le crayon sont d'une précision telle, d'une vérité si parfaite que votre documentation à cet égard doit être abondante, je présume ?

— Ah ! Qu'il s'agisse d'avions, d'autos, de navires, de costumes, d'animaux, de machines, que sais-je encore, je tiens à ce que tout ce que j'appelerai « accessoires et décors » soit le plus exact possible. J'aime qu'un avion puisse voler, qu'un train puisse rouler, qu'un navire puisse naviguer. Et l'histoire, en effet, se déroule sur un plan réel. Bien sûr, le lecteur sait bien qu'il s'agit d'une fiction, mais le plan sur lequel se meuvent ces personnages d'encre et de papier est celui de la réalité solide et non pas celui de l'irréalité, la féérie, comme c'est le cas, par exemple, pour les dessins animés.

— C'est cela... donc... ?

— Donc, cette documentation est abondante, comme vous dites, et, à mon sens, absolument indispendable.

— Si bien que, et c'est là un service éminent que vous rendez à nos enfants, chacun de vos dessins correspond à la réalité.

— Oui.

— Quant à vos personnages, voulez-vous m'en dire un mot ?

— Ben... ils naissent au fur et à mesure du déroulement de l'histoire.
J'essaie de toujours créer des types bien reconnaissables, de façon à permettre de les identifier plus aisément au cas où ces personnages auraient à revenir en scène, car il arrive que je m'attache plus spécialement à l'un d'eux, que je le couve, que je le fasse intervenir de nouveau.

— C'est le cas, si je ne m'abuse, pour les deux détectives Dupond et Dupont, qui, de simples figurants, sont passés ainsi au rang de vedettes.

— Oui, et c'est la même chose d'ailleurs pour le Capitaine Haddock, ce brave marin, qui conduit actuellement le navire polaire « Aurore » vers les régions arctiques.

— Et vos travaux actuels, mon cher Hergé ?

— Ah, je suis toujours à la recherche de mon aérolithe. Entretemps, je prépare déjà l'édition de l'histoire actuellement en cours.

— Voilà une bonne nouvelle pour vos nombreux admirateurs, ainsi que pour nos auditeurs d'ailleurs.
Un mot encore, si vous le voulez bien... et je vous rends à vos croquis. Tintin et Milou ont fait leurs débuts à la scène...

— Nous avons essayé, en effet, mon bon camarade Jacques Van Melkebeke* et moi, de transposer sur le plan théâtral les aventures de Tintin et Milou. Il va sans dire que la technique est absolument différente et que, pour ce qui est de l'interprétation, par exemple, nous avons rencontré pas mal de difficultés.

— Que vous avez surmontées, mon cher Hergé, puisque enfin la pièce a connu un beau succès !

— Nous aurions tort de nous plaindre, en effet. Et le succès dont vous parlez est certainement dû aux efforts de Paul Riga qui assurait la mise en scène... et aussi peut-être grâce à Milou.

* Peintre, critique artistique au «Soir» et ami d'enfance d'E.P. Jacobs.

— *A Milou !*

— Oui, à Milou. Imaginez que le brave chien qui jouait le rôle de Milou a eu le trac, un trac fou, et cela s'est traduit, dans les coulisses heureusement, par heu !... enfin... vous comprenez ?

— *Ben, pas très bien, à vrai dire.*

— Heu !... C'est difficile à dire !

— *(rires) Ah ! le bon Milou, qui connaît ses classiques vraisemblablement, a voulu imiter le chien dont parlent les « Plaideurs » de Racine.*

— Très exactement !

— *(rires) Pauvre Milou !*

— Ah ! Pauvres acteurs plutôt...

— *Et votre tout dernier projet, mon cher Hergé ?*

— Je prépare à Tintin et Milou de nouvelles aventures.

— *Magnifique !*

— Surtout, ne le dites à personne !

— *C'est promis...*

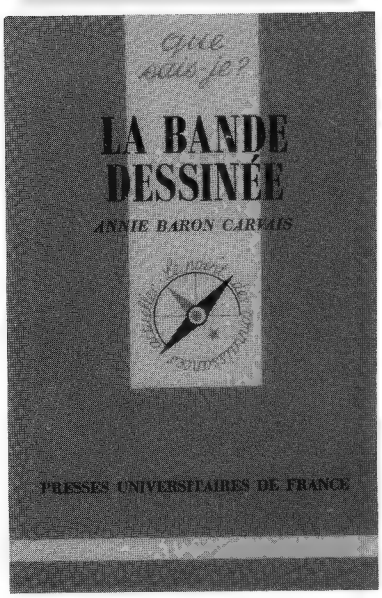
POUVEZ-VOUS NOUS ECLAIRER ?

Comme vous avez pu le constater, l'interview évoque quelques faits peu connus.
Notamment, qu'à l'époque venait de débuter dans la presse flamande (« Het Laatste Nieuws » et l'« Algemeen Nieuws ») les premières aventures de Tintin, en version néerlandaise.
De même, nous avons confirmation que la Suisse et le Portugal avaient déjà publié les aventures du jeune reporter.
Signalons, à ce propos, ce qu'écrit Annie Baron-Carvais dans « La bande dessinée » :

page 31 : SUISSE
...
1929 : *L'Echo illustré* publie *Tintin au pays des Soviets.*

page 34 : PORTUGAL
...
1935 : *O Papagaio* révèle Hergé au Portugal.

Un A.D.H. peut-il nous en dire plus à ce sujet ?...



Enfin, «NOTRE» CHÂTEAU...

Renaud Montulet (King & Quarton)

Créer la maquette du « Château de Moulinsart »...

L'idée surgit subitement de mille et un projets échangés un soir de mars frileux à la fin d'un repas chez les Mouraux. Renaud et moi venions d'entamer, sur un coup de tête, une tranche de vie inattendue et passionnante.

Quelque temps plus tard, nous nous trouvons assis face à face, chacun au bout d'une grande table encombrée d'esquisses, d'échantillons de papier, de rouleaux de films de couleur, de pots de colle, de ciseaux, de crayons...

Explorant avec enthousiasme les « Aventures de Tintin » nous commençons les relevés minutieux qui vont nous permettre de donner du volume à l'illustre demeure.

Ce travail d'arpenteur de papier nous ramène aux récits merveilleux de notre enfance et nous sommes tout étonnés d'y trouver tant de richesse, d'aspects inconnus.

Les « Oh », les « Ah » nous échappent. As-tu vu les piliers de la grille du parc ? Te souvenais-tu de ces blés couchés par la bourrasque d'orage ? L'œuvre de Hergé nous émerveille à nouveau et emportés par l'enthousiasme nous nous emparons des personnages, nous essayons des voix, des répliques.

Des dialogues nouveaux s'engagent entre le capitaine Haddock et Séraphin Lampion. Une interview exclusive de la Castafiore s'éveille sur fond sonore du 3e programme radio.

Peu à peu, le petit salon de la rue F. Marchal devient le centre de mille rencontres inattendues.

Nous manquons de place.

Il faut pousser les murs, écarteler l'espace.

Nous envoyons la cheminée au bout d'une allée de sable rose. Devenue perron, elle rassemble deux ailes de pierres de France autour d'une tour surmontée d'un clocher d'ardoise.

Sous nos pieds la chambre devient pelouse plantée d'arbres aux essences délicieuses, entre lesquels s'égarent les pas titubants d'une fanfare égaillée par le champagne.

Derrière le balcon devenu grille de domaine stationne une Lancia blanche énigmatique. Nous sommes à Moulinsart.

La salle de musique ouvre ses fenêtres au printemps.

L'air clair rententit d'une sonnerie de téléphone suivie du claquement précipité de pas dévallant le grand escalier de marbre. Un « Ciel mes bijoux » percutant déchire le premier étage. Derrière nous un cheval franchit la grille du parc suivi bientôt par un cavalier boitillant...

L'illusion est totale. Nous caracolons stimulés par le plaisir du rêve. Nous avançons dans notre projet à grands pas. Nos plans s'affinent, nous maîtrisons les techniques, les pliages qui font surgir le Château de la page...

Des murs s'élèvent, s'accollent à la tour centrale, les toits trouvent leur forme et se posent au bord des cordons saillants, les corniches tendent leur aplomb au haut des façades, les fenêtres se vêtent de cristaux scintillants, les escaliers se déroulent des portes au jardin... Et enfin, le Château est là ! Nous pouvons en faire le tour, découvrir la façade arrière, y planter un lierre, cacher une échelle derrière une bordure de géraniums...

Ce soir-là, fourbus et heureux du travail accompli, nous abandonnons notre table pour marcher dans la nuit.

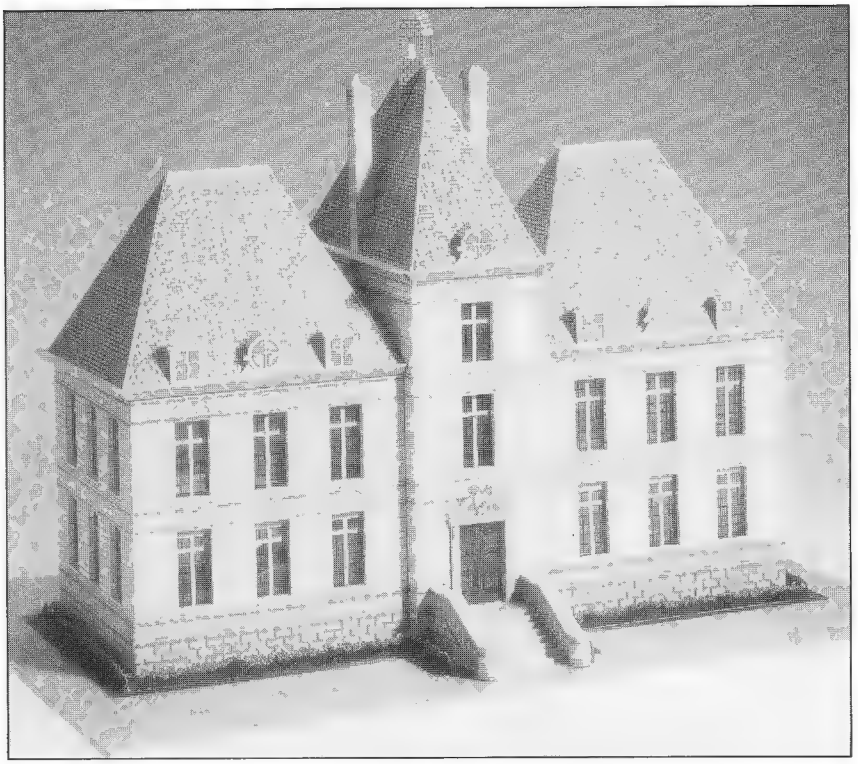
En guise de récompense nous nous offrons un cornet de frites à la place Jourdan. On dit qu'elles sont les meilleures de Belgique.

Adossés à l'aubette, les doigts graisseux de mayonnaise, nous nous rappelons que Hergé est né dans le quartier. Nous ne disons rien. Nous soufflons sur les pommes de terre brûlantes...

Tiens, cette silhouette féline qui tourne au coin de la rue, n'est-ce pas Mattéo ?

Et cette dame qui remonte cette avenue, les genoux en dedans, un cabas à la main, ne dirait-on pas Irma ?

Et là, cette moustache, ce chapeau melon...



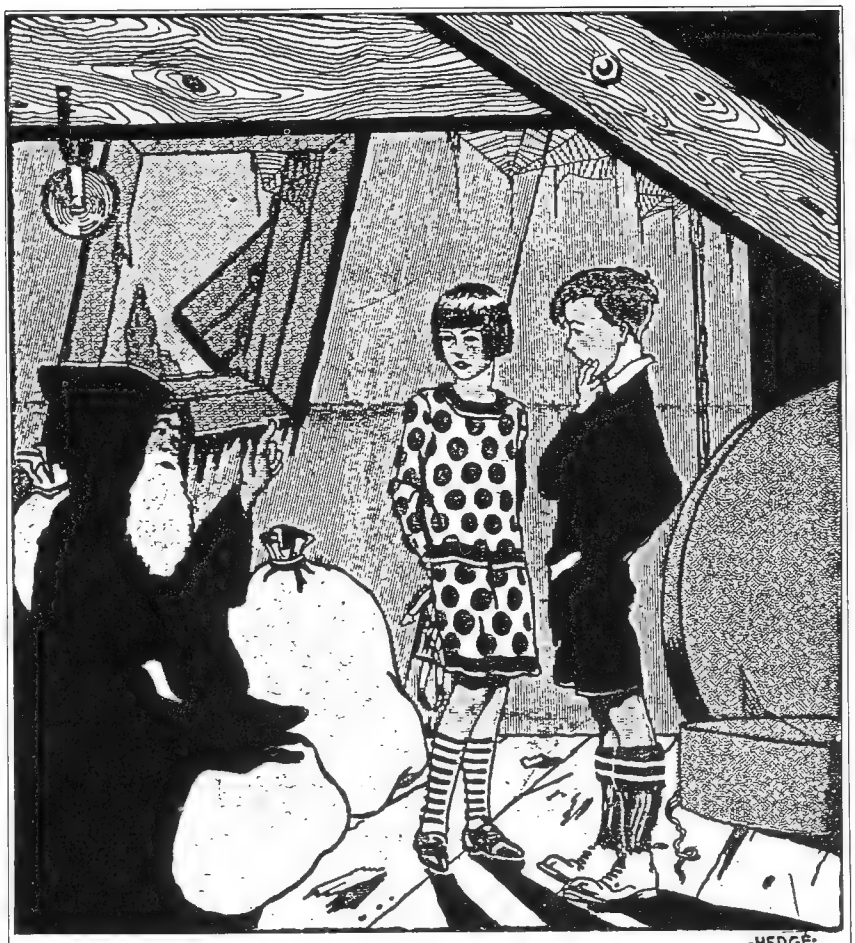
Voilà la superbe maquette créée dans le respect de l'œuvre ; le graphisme, les couleurs, les détails « véridiques » vous plongent dans l'ambiance unique et familière des aventures de Tintin.
Quand on sait le formidable impact émotionnel de celles-ci, on ne s'étonne pas que les deux initiateurs du projet aient déjà suscité un important réseau d'amitiés.
Les responsables de la « Fondation Hergé », des A.D.H. (Stéphane Steeman en tête), le vicomte de Sigalas (propriétaire du château de Cheverny) ont apportés leur contribution à la rédaction du livret par des textes qui ne manquent ni d'agrément, ni d'humour.

Comment est née l'idée ?
Elle a germé, il y a quelques mois dans la tête de deux jeunes créateurs dynamiques désireux de se lancer dans l'aventure de la création d'entreprise avec un projet de qualité.
Forts de ce défi, Renaud Mouraux et Renaud Montulet jettent leur dévolu sur le célèbre château du capitaine Haddock et s'initient aux techniques de la maquette en papier, ils « étudient », presque par cœur, *Les Bijoux de la Castafiore* et réalisent un prototype.
Ils rencontrent alors les responsables de la Fondation Hergé, d'emblée séduits par cet objet minutieusement mis au point.
Il ne reste plus aux « deux Renaud » qu'à fonder une société.
C'est ainsi que naît « King & Quarton ».
Objectif : réaliser des objets en papier, inspirés ou non de la bande dessinée, mais aussi développer l'utilisation qualitative du papier comme support publicitaire et promotionnel de campagnes dont les recettes sont déjà dans leur tête.

Cette édition de luxe de la maquette est strictement limitée à 999 exemplaires numérotés.
L'objet se présente sous la forme d'un grand album contenant les planches de papier nécessaires au montage du château, un livret de 16 pages vous plongera dans l'univers de Moulinsart.
Le château, une fois monté mesure 39 centimètres de long.
La farde comprend aussi une sérigraphie, limitée et numérotée, tirée de *L'Affaire Tournesol.*

En 1928, Hergé collabora à la revue *Jeunesse,* organe de la Croix-Rouge de la jeunesse de Belgique.

Outre un dessin de couverture, il illustrait, une fois de plus, un conte de René Verhaegen.



LE VIZIR AVARE

Il y a bien longtemps, les finances de la Perse étaient gérées par le vizir Harouâne. C'était un homme de petite taille, laid de visage et faux de manières. Toujours souriant et tiré à quatre épingles, il excellait dans l'art de pressurer l'industrie et le négoce.

Les finances du royaume étaient prospères. Tellement qu'il arrivait aux impôts de se tromper de coffre et d'aller grossir, sans le faire exprès, la fortune de l'argentier persan.

Au déclin de sa vie, Harouâne désira prendre sa retraite. Il en fit respectueusement part à son illustre souverain qui, vu le motif grave, lui accorda démission honorable de ses fonctions. La vue du vizir baissait.

Le roi de Perse, qui n'avait eu qu'à se louer de son ministre, lui témoigna sa reconnaissance en le nommant grand-croix de l'ordre du soleil levant et en lui assurant une rente annuelle de cent mille sequins.

Harouâne se retira dans une maison de plaisance « d'Ispahan », la ville aux dômes bleus, et passa la fin de sa vie à compter une fortune.

Il s'était fait bâtir une cave aux murailles épaisses dont une porte bardée de fer, était la seule issue. Un plancher de liège amortissait le bruit des pas et faisait de cet autre un temple de l'argent où ne règnaient que silence et or. Chaque matin, l'avare, chaudement habillé, se rendait à la cave. Là, allumant une lampe placée au mur, il comptait et recomptait son or, laissant passer les heures de repas.

Le quinquet fumeux éclairait vaguement les piles de monnaies alignées sur le liège. Le vieillard, forme sombre aux contours indécis, examinait chaque pièce d'or qui, en lui passant sous les yeux, jetait un éclat métallique dont ils se repaissaient.

Un jour, il eut un soupçon qui le fit suer d'angoisse. Il acheta une balance de précision et se mit à peser l'or, pièce par pièce.

Ah! le soupçon était fondé : A force de les manipuler, des pièces s'étaient usées, avaient diminué de poids. Sa fortune était amoindrie.

Alors, il retira la balance de la cave et enleva la lampe fumeuse. Dans le chêne épais de la porte il découpa lui-même un vasistas étroit muni d'une fermeture de sûreté. Et, chaque jour, il se contentait de regarder son trésor par cette ouverture, son or qui sommeillait là, vil et infructueux.

***

Des mois passèrent qui firent des années. Dans la cave, l'or était toujours. Octobre trouvait les arbres du plus beau vert, car à cette époque l'automne était inconnu en Perse.

Dans le jardin du Vizir, un marronnier croissait près du mur de la cave. C'était un arbre aux membres vigoureux, au feuillage abondant et tendre.

Un soir, la tempête s'abattit sur la contrée et une branche principale de l'arbre se cassant, tomba sur le sol boueux.

Le lendemain, les nuages avaient disparu et un soleil vainqueur riait dans l'arène céleste, immense et bleue.

Harouâne descendit au jardin, afin de voir les dégâts occasionnés par la tourmente. Au pied du marronnier gisait une grosse branche. Là-haut se voyait une cassure jaune, grande comme deux mains. La branche était tombée de l'arbre.

Mais pourquoi Harouâne examinait-il avec tant d'intérêt la cassure du marronnier ? Une couche brillante se voyait dans le bois, et c'était la couche, signe d'âge, qu'il regardait. La branche, étendue sur le sol, portait, elle aussi, une figure brillante, pareille.

Harouâne, de son ongle, détacha quelques grains de cette substance et rentra chez lui, en hâte.

Il se livra à des manipulations chimiques très longues et très compliquées et obtint comme résultat une pincée de poudre jaune et brillante. C'était de l'or.

L'avare descendit à la cave au plus vite et en ouvrit la porte à grand'peine. Les gonds étaient rouillés.

Dans le noir il tâta, sans lumière. Rien. Tremblant, il alluma une chandelle. Un cri et le bruit sourd d'un corps qui choit. Harouâne venait de tomber mort, foudroyé.

Une racine du marronnier sortait du mur épais de la cave. Noire, gonflée de sève, elle avait sucé, de toutes ses radicelles, le trésor unique dormant là.

Et depuis les marronniers prennent chaque automne une teinte vieil or.

René Verhaegen.

Illustration de Hergé. Tous droits réservés.

MERRY CHRISTMAS and...

La Rédaction

Ce dessin ne figura jamais sur une carte de vœux.
Il est original en tout point ! Hergé nous surprendra toujours.
Tout d'abord, parce qu'il s'est amusé à traduire son nom en anglais. Hergé devient Hergey (pour la prononciation).
Ensuite, parce que ce dessin (qui figurait sur l'emballage d'un petit cadeau offert à son ami Alidor) fait penser étonnamment à un croquis de Dufy.
Le dessin, reproduit sur la couverture de notre Revue, rappelle, lui, la simplicité du trait de Matisse.
Alors, Hergé imitateur d'art ?...

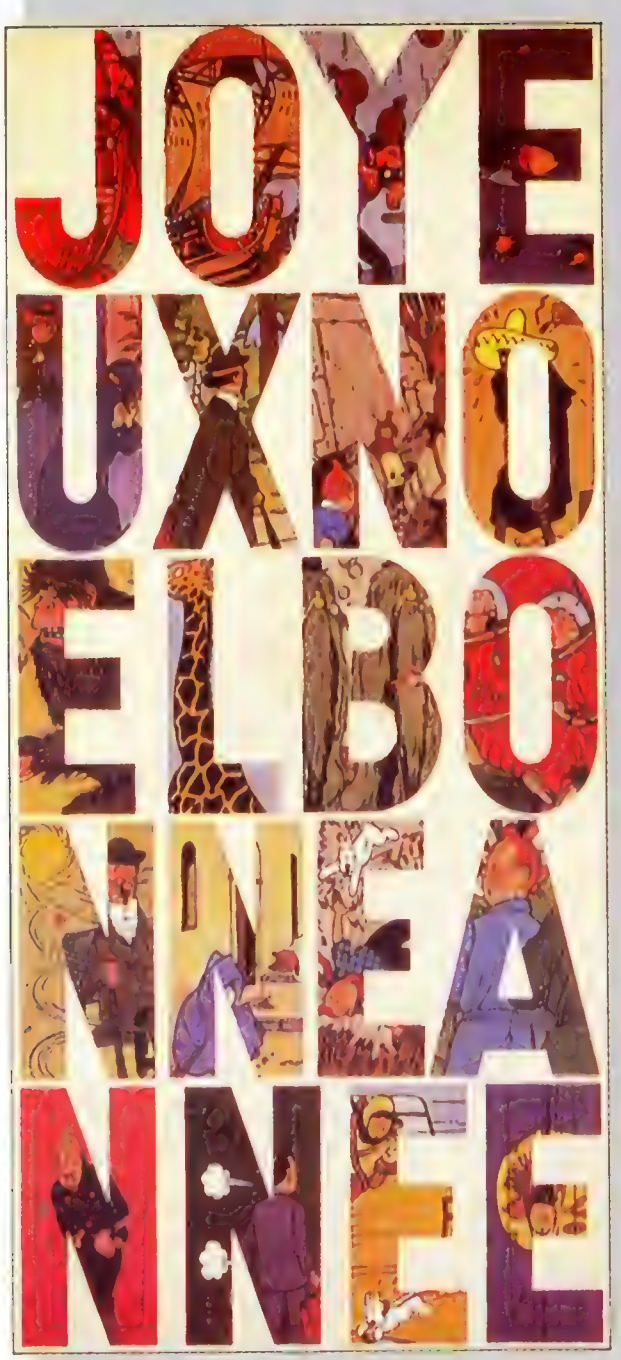
Découvrons à présent la suite des cartes de vœux envoyées chaque année depuis 1953.

La rédaction profite de l'occasion pour souhaiter à tous les A.D.H. une année merveilleuse sous le signe éternel et bénéfique de Tintin !...

1960 / 61

1961 / 62

1962 / 63



1964 / 65

1963 / 64

CE QUE TINTIN NE SAVAIT PAS

Thierry Smolderen
Pierre Sterckx

Les Editions Casterman préparent pour mars 88, la sortie d'une biographie de Hergé qui s'intitulera : CE QUE TINTIN NE SAVAIT PAS et qui est l'œuvre de deux auteurs associés : Thierry Smolderen (auteur des *Carnets Volés du Major* et de *Images de Chine ;* collaborateur des Cahiers de la Bande Dessinée) et Pierre Sterckx (ami proche de Hergé pendant les quinze dernières années de sa vie ; concepteur du *Musée Imaginaire de Tintin* et de *Tchang Revient*).

Notre travail débuta en 1984, environ un an après la mort de Hergé. Il s'agissait, tout d'abord, de réunir quelques anecdotes et propos inédits autour de dessins et croquis et d'éclairer l'une ou l'autre facette mystérieuse de l'homme discret qui se cachait derrière Tintin. Le tout aurait fait un petit hommage d'une cinquantaine de feuillets.
Nous en sommes aujourd'hui à plus de quatre-cents pages et le projet a bien changé. Au lieu de réunir les éléments épars d'une biographie fragmentaire, nous nous sommes attelés à un parcours complet de la vie de Georges Remi. Plus d'une soixantaine de témoins ont été entendus, certains plusieurs fois, car la mémoire humaine ne livre pas d'un seul coup sa substance. Certains d'entre eux, comme le frère de Hergé, Paul Remi, ou comme Louis Van Lint, le peintre qui lui donna des leçons d'art abstrait, et François Denis, le copain d'enfance et de scoutisme le plus précis et le plus abondant en souvenirs, nous ont quittés. Nous avons une pensée émue pour eux et sommes conscients d'être les gardiens de leur mémoire*.

Car il s'agit bien d'une mémoire collective, au sein de laquelle le génial créateur de Tintin puisait et donnait.
Pour l'explorer, nous sommes toujours partis des anecdotes et des paroles, jamais de concepts ou de commentaires critiques.
Et à partir de ces milliers de faits, de visages, d'objets, de mots, de gestes, de regards convergents, divergents ou croisés, nous avons tenté de reconstituer un monde, et de l'explorer d'abord à tâtons, ensuite progressivement aidés du fil d'Arianne qui est la pensée et l'existence de Georges Remi.

Cette méthode nous a donné accès à des péripéties surprenantes, et qui ravriront sans doute plus d'un tintinologue amateur de secrets : Hergé ami du Roi Léopold III ; Hergé s'amusant à faire de la contrebande sur le lac de Genève ; tout ce que vous vouliez savoir sur la sombre « affaire » Van Melkebeke ; le tout premier amour de Georges ; sa rencontre avec un moine-sioux, etc.
Mais notre but n'était nullement de traquer le scoop pour le scoop, avec les misérables effets éphémères que l'on peut en attendre.

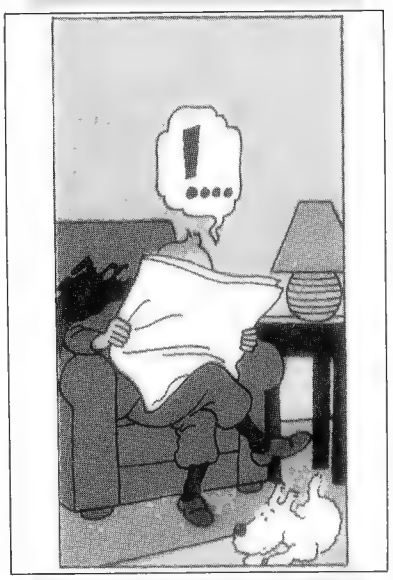
* Edgard P. Jacobs, d'abord réticent, nous aida magnifiquement à partir du moment où nous lui avons dit : « Vous, homme de théâtre et de dessin, comment voulez-vous que nous vous mettions en jeu dans notre récit. Si nous ne pouvons mimer votre voix, vos gestes, vos attitudes... »

Hergé qui se défiait de tout ce qui touche au vedettariat, et qui a résisté tout au long de sa brillante carrière au rôle de la star, méritait autre chose, de plus profond.
Nous avons voulu explorer son monde intérieur et privé comme trajet parallèle à celui du monde public et illustre de Tintin, étant entendu que l'un ne fut jamais cause simpliste de l'autre.
Il nous est apparu que Georges Remi, du signe des Gémaux et fils d'Alexis Remi, frère jumeau de Léon, animait et habitait simultanément deux planètes en orbites proches : la planète Tintin et la planète Terre, ces deux mondes se déployant selon des lois de résonnances réciproques.

D'où l'impossibilité de cerner l'homme ou de résumer l'œuvre, ni surtout de les fondre tous deux au sein de la même analyse ou présentation. Georges Remi est un homme à facettes et le monde de Tintin est pluriel lui aussi. En vue de reconstituer leurs rapports complexes et variables, nous avons opté pour le genre romanesque-biographique. Hergé lui-même nous indiquant la bonne méthode, lui qui déclarait volontiers : « Mes histoires poussent comme du lierre ». C'est ainsi, par poussées de plante grimpante, que les thèmes et motifs de cette biographie se sont peu à peu dégagés du fatras des détails, faisant parler, écrire, se souvenir, imaginer, comprendre.

Que l'on se rassure dans les divers milieux où l'on aime Tintin : l'effet de réel basé sur la plus grande précision documentaire, vertu mille fois louangée au sujet des albums de Tintin, fut l'une de nos préoccupations principales tout au long de ce travail de trois années. Nous avons, d'autre part, scrupuleusement respecté la chronologie des faits, exception faite de rares condensations ou rapprochements d'anecdotes, dans le seul but de rendre la lecture plus agréable et la restitution de l'Histoire, des histoires, plus intenses.

Parfois notre récit s'est joué en extériorité absolue, comme si seul l'œil de l'écrivain pouvait enregistrer ce qui se passe ; parfois ce fut le point de vue d'un ami ou d'un proche de Hergé qui prévalut, éclairant Georges Remi de sa subjectivité pertinente ; dans bien des cas aussi, nous sommes descendus dans la vision même de Georges, au creux de son existence, inquiète, heureuse, angoissée, passionnée, forte, artistique, faible, humoristique, philosophique... De toute manière, un être humain ne peut apparaître qu'à la lumière de regards croisés et nous ne prétendons pas apporter ici la souveraineté du « bon point de vue », cela n'aurait pas convenu, en tout cas à Hergé, fin lecteur et connaisseur du TAO.



A L'ATTENTION DE FRÉDÉRIC SOUMOIS

Jean Hubinon

ENCORE LE KOR

Pour donner à l'imaginaire Syldavie sa monnaie, le khor, Hergé a retenu un mot dialectal. Voilà du moins mon hypothèse. Des « caurs », c'est de l'argent dans le wallon namurois !

Etonnement à la lecture du remarquable *Dossier Tintin* de Fr. Soumois* pour qui le khor est formé sur une crase de la couronne nordique.
Laissant aux linguistes le soin d'apprécier la validité de cette explication, je demeure fidèle à la mienne.

* Editions J. Antoine, 1987.

Hergé était certes un parfait bruxellois. Est-ce à dire qu'il ignorait tout du patois namurois et notamment ce fameux mot caur ?
Depuis que Hervé Springael nous a livré la première partie de son étude biographique sur Hergé*, les origines de ce dernier nous sont davantage connues.

* *Avant Tintin,* chez l'auteur, 1987.

Sa grand-mère, certes bruxelloise, était femme de chambre dans une famille artistocratique de Chaumont-Gistoux en Brabant wallon et ses deux fils, dont le père de Hergé, passèrent là leur enfance.
A la fin du siècle dernier le wallon n'était pas, comme aujourd'hui, banni des conversations bienséantes et Alexis Remi connaissait certainement le patois de Chaumont-Gistoux.

Quel patois ? Chaumont-Gistoux n'est qu'à une douzaine de kilomètres de Gembloux et on y parle le wallon namurois. Là-bas comme à Namur, des « caurs » c'est de l'argent !

On n'imagine pas que jamais Hergé n'ait entendu prononcer ce mot par son père, ce mot qui figure dans tant d'expressions aussi populaires que savoureuses.

Alors, le khor syldave, une crase de la couronne scandinave ou un clin d'œil de Hergé à son père et à... Namur ?

A PROPOS DE QUICK ET FLUPKE

En page 28 de son livre, Fr. Soumois, parlant de *Tintin au Congo* nous rappelle que Quick et Flupke figurent parmi les admirateurs qui disent adieu à Tintin, lequel va prendre le train pour Anvers.

Il prétend qu'il s'agit là d'un exemple unique d'interférence entre les deux séries, les aventures de Tintin d'une part, celles de Quick et Flupke d'autre part.

Rien n'est moins vrai ! Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à l'*Etoile Mystérieuse* et plus précisément à la vingtième page de l'album. On y voit, devançant les Dupondt, les deux symphatiques gamins qui vont assister à l'appareillage de l'Aurore.

LA TV COULEURS EN 1943

Chacun se souvient que Tintin, ayant abordé l'*Ile Noire* et s'étant introduit dans le château de Ben More, y trouve un téléviseur en fonctionnement.

En 1937-38, époque de la parution dans le *Petit Vingtième* de la septième aventure de Tintin, la télévision, encore inconnue sur le continent, ne l'était déjà plus en Grande-Bretagne mais, de toute évidence, les émissions d'alors étaient en noir et blanc.

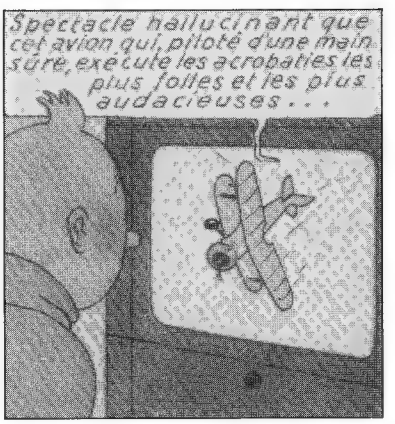
Dans le *Petit Vingtième* du 21 avril 1938, si les images sont déjà colorées, celles données par le téléviseur hergéen sont, comme de juste, dans un rigoureux noir et blanc et elles le demeurent dans le premier album de fin 38. Evidemment puisque cet album est tout entier en noir et blanc, compte non tenu des hors-texte.

En 1943, quand sort la première édition couleurs, les images diffusées par le fameux téléviseur sont en couleurs. Ainsi l'avion qui embarque les Dupondt dans les plus hallucinantes des acrobaties est-il d'un jaune aussi canari qu'anachronique.

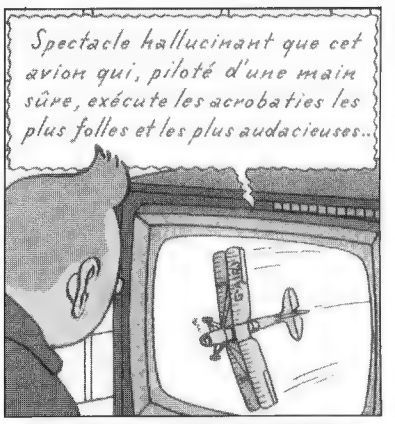
1938

SPECTACLE HALLUCINANT QUE CET AVION QUI, DIRIGÉ D'UNE MAIN SU-RE, EXÉCUTE LES ACROBATIES LES PLUS FOLLES ET LES PLUS AUDACIEUSES.....

1943


Spectacle hallucinant que cet avion qui, piloté d'une main sûre, exécute les acrobaties les plus folles et les plus audacieuses...

1965


Spectacle hallucinant que cet avion qui, piloté d'une main sûre, exécute les acrobaties les plus folles et les plus audacieuses...

En 1965 quand l'album est remanié par un Hergé - De Moor réaliste, les images télévisées retrouvent le noir et blanc de leur époque.

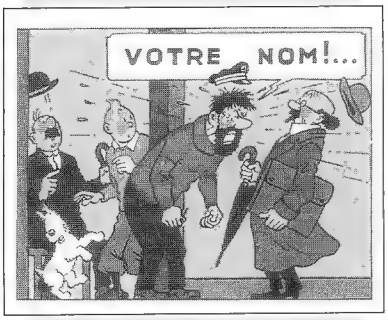
Soumois, pourtant à l'affût des détails, n'a pas noté celui-là qui n'en est peut-être pas un dans la mesure où il constitue un des éléments de l'évolution vers le réalisme hergéen.

INVESTIGATIONS TINTINESQUES (suite)

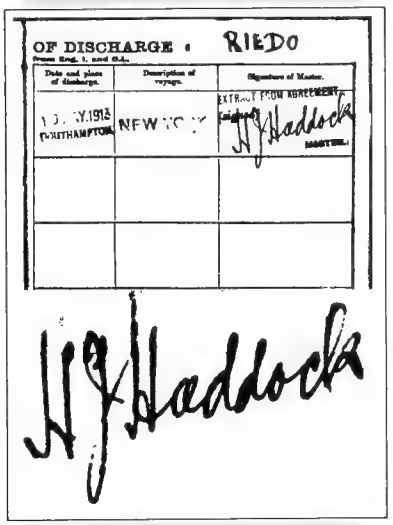
Jean-Pierre Verheylewegen

Souvenez-vous de l'aubade offerte par l'Harmonie de Moulinsart. Fiction ? Non... Hergé reçut un jour la visite surprise d'une harmonie locale et il offrit un verre aux braves musiciens. Au moment de lever le sien à la gloire de Hergé, le chef de la fanfare s'est écrié : « Et vive Spirou ! »...

Le mercredi 29 septembre 1976, en fin de matinée, j'avais signalé, à mes élèves de cinquième primaire, que l'après-midi, ils pourraient assister à l'inauguration de la statue de Tintin, à Uccle. C'est alors que Carlos (11 ans) leva le doigt et s'inquiéta : « Pourquoi ? *Il* est mort ? ».



En 1943, il fallait à Hergé un prénom pour ce cher professeur Tournesol. L'idée lui vint quand il aperçut dans les environs de Boitsfort, sur une enseigne : « Tryphon Beckaert, menuisier ».
En 1979, Hergé fit effectuer certaines transformations à son domicile. Il rencontra différents corps de métier dont un aimable Monsieur qui lui déclara : « Vous ne me connaissez pas et pourtant je m'appelle Tryphon Beckaert. »



Là encore, où la fiction rejoint la réalité, c'est quand nous apprenons qu'en Angleterre, dans l'Essex, et plus précisément à Leigh-on-Sea, une famille Haddock compta jusqu'à 7 capitaines, plus un amiral Haddock Richard, contemporain du fictif François de Hadoque.

On a également retrouvé la trace, en juillet 1963, d'un capitaine W.A. Haddock, titulaire de la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique pour s'être brillamment distingué au cours de la seconde guerre mondiale.

En 1980, le journal *Tintin* publia la photocopie d'une page du livre de bord d'un bateau de marchandises qui, en 1913, a relié Southampton à New York, sous le commandement d'un certain capitaine H.J. Haddock !

Tout au long de sa carrière, Tintin a lutté contre le totalitarisme, la violence, la puissance de l'argent, l'inégalité et l'oppression, qu'elle soit de gauche ou de droite.
Très étrangement, les deux jeunes gens qui ont campé Tintin, l'un le 8 mai 1930 à la gare du Nord pour le retour de Tintin du Pays des Soviets et l'autre le 9 juillet 1931, à l'occasion du retour du Congo, ont eut un destin à la fois divergent et commun.
L'un, s'est engagé dans la légion Wallonie de Léon Degrelle ; l'autre a fait la guerre sous l'uniforme anglais, accomplissant des exploits qui lui valurent la Victoria Cross.

Dans *Le Crabe aux Pinces d'Or,* Tintin lutte contre des trafiquants d'opium. Or, la presse a révélé, il y a quelques années, que le stratagème avait été utilisé réellement. Il s'agissait de boîtes de maquereaux remplies... d'opium !

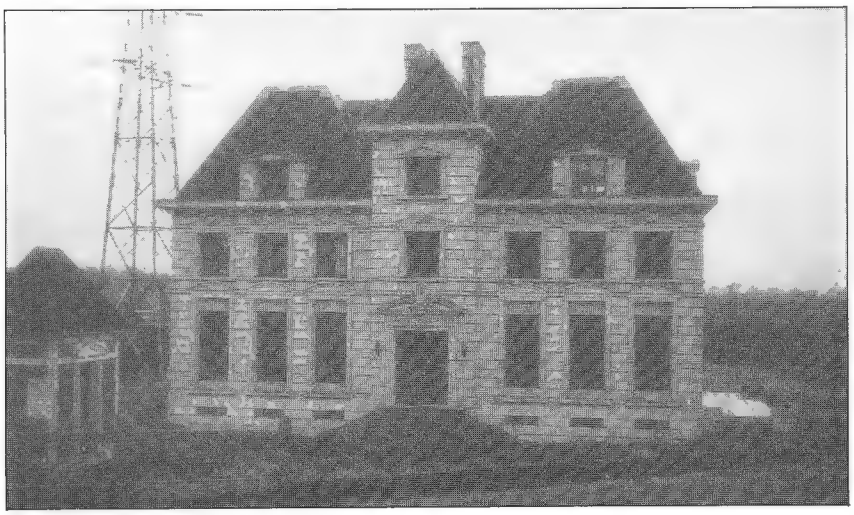
Seulement, moi initié je suis. C'est dirre, avec quelques autrres hommes, je serrs agent liaison entrre terrre et... euh... autrre planète ... Mon rrôle, c'est tenirr extrra terrrestrres au courrant activités humaines dans tous domaines Comprrenez-vous ?.. Et je rrencontrre eux une ou deux fois parr année ..

« J'ai enfin connu la vraie gloire, je dis bien la VRAIE GLOIRE, je suis devenu un personnage de bande dessinée. Hergé m'a dessiné dans son album *Vol 714 pour Sydney.* »
Ces paroles sont de Jacques Bergier, fondateur de la revue *Planète* et membre de l'Académie des sciences de New York.
Il est décédé voici quelques années.
Vous remarquerez que Hergé a même respecté « sa manière de rrrrouler les rrr. »

Et Moulinsart...
Nous savons tous que ce nom est l'anagramme de Sart-Moulin, petite localité du Brabant wallon.

Mais ce qui eut l'air d'intéresser les Amis de Hergé, lors de l'Assemblée générale, c'est la discussion amenée par notre Président sur ce château de Moulinsart, construit à Dilbeek par un chauffeur de taxi (?) qui, visiblement, n'eut plus les moyens de le terminer, puisque sa mise en vente fut faite le 26 octobre 1978. Le bâtiment est qualifié de : « een woonst genre kasteel ». En français : « une habitation genre château ».

DERNIERES NOUVELLES
Nous apprenons que l'ex-propriétaire avait voulu reproduire le château de Cheverny (il y avait même envoyé quatre architectes pendant trois semaines !) Il ignorait, à l'époque la similitude avec le château de Moulinsart.
N'ayant pu terminer son œuvre (trop onéreuse) il doit vendre son « Cheverny » (8 millions et demi). L'acheteur qui voulut en faire un club sportif n'obtint pas l'autorisation de la commune...



ENCORE QUELQUES INVESTIGATIONS...

La Rédaction

Toujours dans *Le Crabe,* pages 14, 15 et 16, Haddock boit seul. Vous ne verrez d'ailleurs qu'un verre sur la table de sa cabine. Qui donc a pu boire avec le capitaine, puisque page 18, il y a soudain DEUX VERRES sur la table ?...

Ecoutez. Il faut m'aider. Et d'abord, vous allez me promettre de ne plus boire. Songez à votre dignité, capitaine! Que dirait votre vieille mère si elle vous voyait dans cet état ?...
M-m-ma vieille m-m-mère?...

Prenez un exemplaire de *Coke en stock* et regardez page 7, case 13. Lisez ce que hurle le capitaine Haddock, selon la version consultée vous trouverez :

Première édition

Ah oui, avec T...

Deuxième édition

Ah oui, avec T..
(transformé en D)

Editions suivantes

Ah oui, avec D..

Bien sûr, il y a d'autres modifications, nettement plus connues celles-là.
Cette petite dernière nous semble plus vicieuse et fut relevée par un lecteur suisse.

Qui fera mieux ?

Moi ! Toujours le même lecteur suisse...

Saviez-vous que dans l'édition « Ogéo » de *Tintin en Amérique,* à la page 16, première case, on peut lire : « Et maintenant, mourons bravement comme un cœur vaillant. » Dans les autres éditions, il s'agit simplement de : « Et maintenant, mourons bravement. »*

Cela s'explique quand on sait que c'est *Cœur Vaillant* qui a publié cet album semi-pirate !

Saviez-vous aussi que dans l'*Echo Illustré** n° 37 du 15 septembre 1945, on publiait *Tintin au Congo* ?

Et lorsque Tintin donne cours dans la classe des petits noirs, on peut lire : « Mes chers amis, je vais vous parler aujourd'hui de votre patrie : la Suisse !... »

Ainsi donc, d'après nos amis helvétiques, le Congo était suisse !...

Si vous ne me croyez pas, en voici la preuve...

A suivre, si vous le souhaitez...

LES TRACES DE TINTIN DANS L'IMAGINAIRE

La Rédaction

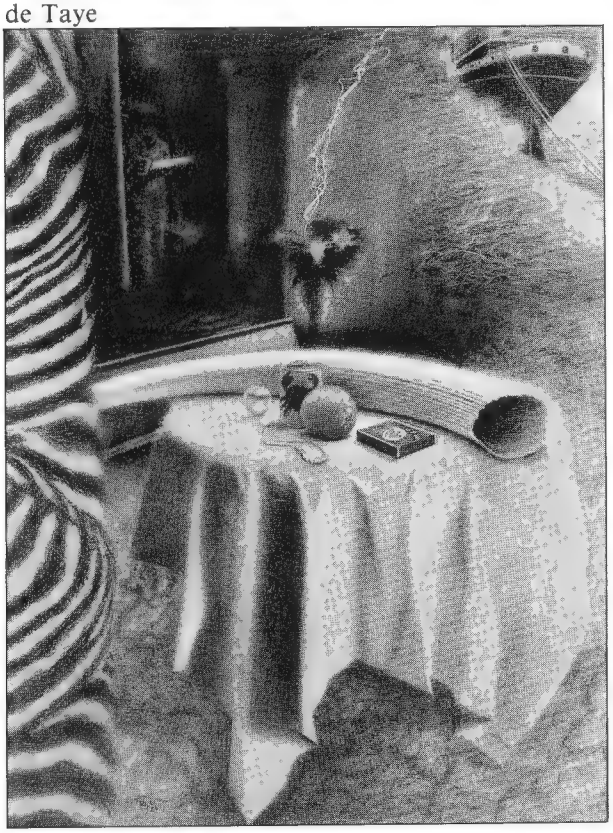
Du 17 juin au 15 août 1987, s'est tenue au Centre culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (Le Botanique) l'exposition : « Les traces de Tintin dans l'imaginaire ».

L'exposition a été réalisée avec la collaboration de la Maison de la Culture de Tournai, du Centre belge de la Bande Dessinée ; avec l'aide financière de la CGER et de la Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles.

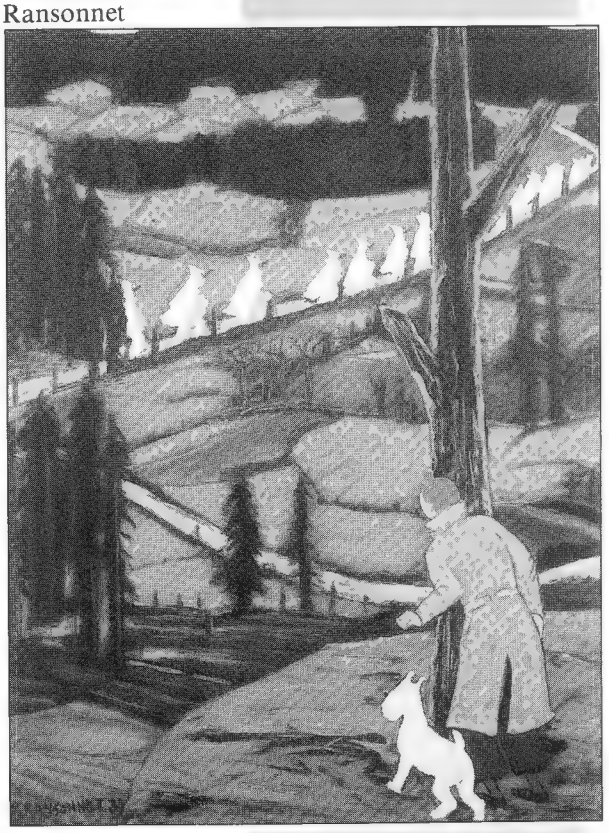
Dans le catalogue de l'exposition, Guy Dessicy écrit notamment : *Je crois qu'Hergé eût aimé partager cette fête et qu'il eût été heureux d'en avoir servi de ferment.*
L'économie de moyens ou au contraire la virtuosité de certaines démarches, quelquefois aussi leur « naïveté » proche de l'art brut l'aurait séduit, lui, si curieux et si attentif aux évolutions de son époque, aux expressions de l'art contemporain. Il n'aurait pu rester indifférent à ces multiples prospectives en marge de son univers personnel.

Outre les œuvres reproduites ci-dessous, nous trouvons dans le même catalogue, un texte remarquable de Remy Cornerotte.

Camille de Taye



Jean-Pierre Ransonnet



MIROIR - DRAGÉE - CHEMIN

Tintin est un miroir et s'il fallait proposer un objet-symbole pour cette exposition, ce serait le parfait miroir convexe où chacun se voit; et se voyant, s'accomplit comme le danseur. C'est parce qu'il est vide que le miroir peut contenir l'horizon tout entier et les 10.000 choses.

Tintin en effet n'est rien: nada, nitchevo, tintin; qu'une présence pure et absolue, en creux, en cercle. Il peut affirmer d'une manière inconditionnée: je suis, je ne suis pas; je suis je, je ne suis pas je. Chacun: l'occidental, le chinois, le blanc, le noir, peut dire en s'y plongeant: je vois Tintin, je vois moi-même, je suis Tintin. «C'est moi Tintin» disait Georges Remi. Et ce petit enfant d'Afrique, se proposant pour jouer le rôle du héros dans le film, écrivait: je suis Tintin.

Tintin «sur le plan graphique est toujours une esquisse» (Hergé-Sadoul). Chaque lecteur la complète, étant l'adjoint de l'auteur et le créateur de ses propres images et de ses utopies, «ces vérités de demain» (Victor Hugo). Comme dans une conversation, la parole ouverte et séminale de l'autre éveille en nous et fait surgir mille germinations et prolongements. La poupée de son n'est-elle pas, dans sa pauvreté et sa vacuité surabondante des rêves accueillis et offerts, plus que l'articulée qui marche en parlant? Le silence n'est-il pas plus que la musique? «J'écoute le chant de l'oiseau, non pour sa voix, mais pour le silence qui le suit». Noguchi Yonejiro.

Tintin est efficace parce que vide, parce que comme le moyeu de la roue, le vase ou la maison il est réceptacle.

Tintin est immense parce qu'il fait croire à une foule de choses étonnantes qui n'augmentent pas notre savoir, mais notre agir. S'il est la source et l'origine d'un nombre impressionnant de vocations, c'est que la deuxième fonction du créateur est de susciter des créateurs.

En créant cette forme universelle, ce personnage en qui tous les enfants du monde ont trouvé un passeport pour l'imaginaire, Hergé ignorait qu'il était déjà ce sage taoiste qu'il est devenu par la suite aux yeux de ses amis. «La suprême vertu ignore la vertu. C'est pourquoi elle est la vertu». Lao Tseu.

Pour nous qui avions 8 ou 9 ans en 1929, il y avait dans la grisaille des jours d'école, la plage rose du jeudi. Arrivait ce matin là, non pas le héros, mais le compagnon, le semblable, l'imitable. Et nous nous embarquions avec lui, nous prenions l'avion, le bateau, le bolide, le pousse-pousse. Nous avons fouillé les poubelles et construit une automobile.

Nous avons taillé une hélice. Peut-être avons-nous volé?... Mille souvenirs passent comme des dias: l'arbre qui s'ouvre, le nœud de cobras autour d'un bâton de chocolat, les sarcophages dans les couloirs du tombeau, Macadam, Coco et Tchang... les bons, les méchants, les dérisoires.

A chaque lecture nous trouvions des sens nouveaux, des profondeurs inattendues comme dans la dragée de Verdun qui, blanche à l'extérieur, change de couleur, au fur et à mesure qu'on la suce: rouge, mauve, verte, bleue, rose...

Lire et relire les Tintin, c'était, c'est encore, suivre un itinéraire. Avec lui, faute de parcourir la planète, nous nous sommes aventurés par les sentiers, les champs, dans les bosquets et la grande forêt; puis nous avons rencontré l'autre, chinois avec les chinois; nous avons appris et pâtis les drames du monde; gravi les montagnes blanches à la recherche de la pureté, c'est-à-dire de l'amour; puis nous sommes devenus paisibles, écoutant les Tziganes: «quelle nostalgie, dans cette musique!...» rêvant d'une harmonie avec l'univers face à la clarté de la lune et à celle du feu de bois; (Bijoux. Pl. 40) regardant le carnaval humain avec la tendresse de celui «qui envoie son soleil sur les bons et sur les méchants»; enfin, abandonnant toute agitation dans la sérénité et la passion: «Sans franchir sa porte on peut connaître le monde. Sans regarder par la fenêtre, on peut voir la Voie du Ciel.» Lao Tseu.

Remy Cornerotte.

AU PAYS DES ETOILES

Stéphane Steeman

Une expérience amusante (et intéressante pour les A.D.H.) a été réalisée en 1981 par l'intermédiaire du magazine *Soldes.*

Ce dernier s'était adressé à Monsieur Bloemen, « astrologue sérieux et modeste », d'après la journaliste Brigitte Delaby, qui lui avait demandé de dresser la carte du ciel d'un *Mr X, né le 22 mai 1907 à Etterbeek, (Bruxelles) à 7.30 h du matin.*

Voici les découvertes de Monsieur Bloemen.

« Le 22 mai 1907, le Soleil entamait, depuis une heure et demie à peine, son transit en *Signe GEMEAUX,* après un mois de séjour en Taureau.

Aussi garde-t-il de ce passage un rien de conservatisme, vérifié d'ailleurs par l'*Ascendant Cancer* dont on connaît le caractère lié au passé.

Pour le reste, il a, du cancérien-type, le comportement d'un imaginatif sensible que vient corroborer la présence de la planète Lune.

Assorti à cela, une nature dynamique et mobile héritée du Gémeaux, dont les vibrations de Mars, Uranus et Mercure ne font que confirmer le penchant, nous obtenons alors un cocktail astral qui promet de fertiles rebondissements en même temps que des difficultés à vaincre tout au long de son existence.

Au départ,étant ascendant CANCER, il réagit par sa propre sensibilité. Mais aussitôt, il la réprime lui-même.

Analyste et critique à la fois (LUNE et VIERGE), il tire enseignement de ses observations sur les gens et les choses, son esprit aimant à manœuver par comparaisons (GEMEAUX). A son propre égard, il adopte le même comportement. C'est pourquoi, il éprouve le besoin de s'arrêter pour préciser ses pensées et ses idées — voire aussi — pour sonder son âme. Il a dû souvent *se remettre en question* et, par conséquent, connaître à certaines de ces occasions, des sentiments de véritable angoisse car ses méditations ne pas exemptes d'un certain pessimisme.

La LUNE, en effet, qui donne des états de changements fréquents, en raison de la rapidité de son cycle (28 jours), a tendance à remettre en harmonie l'opposition qu'elle a avec SATURNE.

D'où les chutes cycliques, qui peuvent se traduire par des coups de cafard, des *crises de pessimisme* manifestes, surtout dans son foyer, sa maison, son entourage.

Et comme la LUNE a maîtrise sur l'Ascendant, on peut dire qu'il s'agit d'un point important de son comportement.

Sans compter qu'il est très exigeant avec lui-même !

Pour le comprendre, il suffit de lire sur la carte du ciel à quel point est profond son désir d'absolu.

Et de fait, en Milieu du Ciel, on trouve la planète SATURNE qui renforce le côté ambitieux de par sa symbolique, la cristallisation : elle tend à rendre les choses intenses, concrètes.

Mais SATURNE peut aussi jouer dans l'aspect du temps : si l'ambition est impatiente, il y aura danger de chute.

Or, SATURNE est en opposition avec la LUNE qui suggère l'extrême mobilité : très ambitieux, dès le début, il a dû vouloir progresser trop vite, brûler les étapes et son goût du risque, signé par MARS et JUPITER en opposition, n'a rien arrangé.

On peut donc affirmer que s'il y a opposition (qui signifie crise en l'occurence), il ne satisfait pas son ambition.

En outre, elle est secrète et mal comprise, puisqu'elle est placée dans la plus mauvaise Maison, la XXII^{e} (c'est-à-dire celle du champs de l'âme, des épreuves que l'on subit).

Cela devient un trait marquant de sa personnalité, quand on sait que sa forme d'ambition est axée sur le côté idéaliste. JUPITER (la droiture, le respect, la religion), en effet, qui a maîtrise en Maison X (l'aspiration de l'être) se retrouve en conjonction avec NEPTUNE (la morale, le mysticisme, la foi) près de l'Ascendant.

En confrontant ces éléments, ont peut raisonnablement penser que son *idéal de perfection et d'intégrité morale,* sa quête d'absolu, sa recherche de salut, connaîtront des revers et déboucheront, malheureusement, sur une crise violente en maturité (une fois dépassée la cinquantaine, si l'on s'en réfère au cycle Saturnien).

La conjonction JUPITER-NEPTUNE accuse l'aspect d'intériorité de l'individu dont on sait sur quels plans, il se manifeste.

Ainsi, tourné au départ sur lui-même, il est en même temps capable d'avoir des élans de très *grande générosité de sentiments.* Mais la présence de NEPTUNE près de l'Ascendant CANCER accentuant le comportement naturellement rêveur lié à ce signe, l'amène à se réfugier dans les songes, à se refermer sur lui-même quand surgit un problème ou un conflit : le signe CANCER n'est-il pas situé en XXII[e] Maison, celles des épreuves subies ?

Réciproquement, ces rêves peuvent aussi être une sorte d'exorcisme, de projection onirique de ses angoisses psychologiques et métaphysiques de sorte qu'ils pourraient être recherchés inconsciemment pour leur action libératrice.

Grâce à son pouvoir de concentration, sa capacité d'assimilation, sa créativité (AS CANCER + trigone MERCURE-LUNE), il possède une *bonne mémoire des choses.*

Le dynamisme de MARS en collectif ou Maison VII (vie publique : mariages, amitiés,...) indique un besoin impérieux d'expression tout comme le transit de la LUNE en Maison III (la façon dont l'intellect se forme : les voyages, les écrits) qui le dispose à communiquer, à *s'extérioriser, parfois même d'une manière très virulente* — ce qui est là un trait marquant du GEMEAUX.

Il a d'ailleurs tendance, comme l'indique l'opposition d'URANUS avec JUPITER-NEPTUNE, à *suivre les pulsions du moment* de même qu'il ne peut s'empêcher *d'agir par pulsions.* URANUS, en effet, qui évoque les bouleversements, les changements soudains donne, ici, des à-coups qui, conjugués avec MARS, renforce l'action de l'activité.

Son sens créatif déterminé par URANUS sur MERCURE procède, de même, par pulsions. Cet échange peut aussi intervenir pour le système nerveux ; on dira, dans ce cas, que l'individu est soumis à des impulsions nerveuses et, du fait de la conjonction d'URANUS avec MARS (qui représente le potentiel dynamique de l'être), on spécifiera, tonus nerveux. Ce qui serait totalement positif s'il n'en résultait pas un risque de se fatiguer plus vite.

Comme tout GEMEAUX qui se respecte, il aime avoir des contacts avec les gens. Mais ses contacts sont amenés à transformation à cause de la présence d'URANUS en Maison VI (les servitudes de l'homme : le travail, la santé) tout près du collectif.

Aussi a-t-il dû y avoir beaucoup de modifications dans son travail et dans son entourage. Il n'est pas impossible, du reste, vu la durée du cycle Uranien, qu'aux environs de la quarantaine, sa carrière ou sa vie affective ait connu des bouleversements plus importants (nouvelle orientation professionnelle? recyclage? rupture de contrat? danger de divorce?...).

Il faut remarquer que c'est quelqu'un auprès duquel il est difficile de vivre et à l'égard duquel on peut parfois témoigner de l'appréhension car il subit très fort l'agressivité de MARS en Maison VII. Celle-ci se manifeste, soit par la pulsivité qui peut entraîner dans de brusques colères ausitôt réprimées — aspect soupe au lait — propre aux GEMEAUX — ou, au contraire, par de la réticence, une certaine réserve auxquelles le prédispose le caractère sensible, renfermé sur lui-même du CANCER.

Son individualisme forcené, que l'on peut deviner au nombre de planètes situées aux 4 Angles, se concrétise dans tous les aspects de sa vie. Ainsi, par exemple, sur le plan professionnel, aura-t-il l'habitude de travailler pour lui, le goût d'entreprendre seul.

A la limite, il éprouvera quelques difficultés à partager ses responsabilités. A un autre niveau, plus idéaliste, il n'aura de cesse (caractère acharné de MARS) de s'insurger contre toutes situations injustes (JUPITER) qui soient aliénantes, privatives de liberté telles la tyrannie, le racisme, etc. Quand on sait la générosité de sentiments dont il est capable et l'idéal moral qu'il poursuit, on ne s'étonnera pas qu'il prenne le parti des faibles, des opprimés et des pacifiques.

Méthodique, ordonné, prudent, il se pourrait qu'il fasse preuve d'une trop grande méticulosité. La LUNE qui représente aussi la vulnérabilité du sujet, l'endroit où chute l'homme et dont on se souqu'elle a maîtrise sur l'Ascendant, se retrouve, en effet, en VIERGE (analyse-perfectionnisme).

Mais cela pourrait compenser l'agressivité, la force de MARS et la pulsivité d'URANUS en Maison VII.

La LUNE se retrouve aussi en Maison IV, le foyer.

Ce qui porterait à croire qu'il *aime bien son intérieur,* qu'il est *content d'être chez lui.*

Enfin, au point de vue féminin, il faut reconnaître qu'il n'a pas beaucoup d'attaches car la vibration qu'il reçoit de VENUS, placée en POISSONS, n'est soutenue par aucune planète.

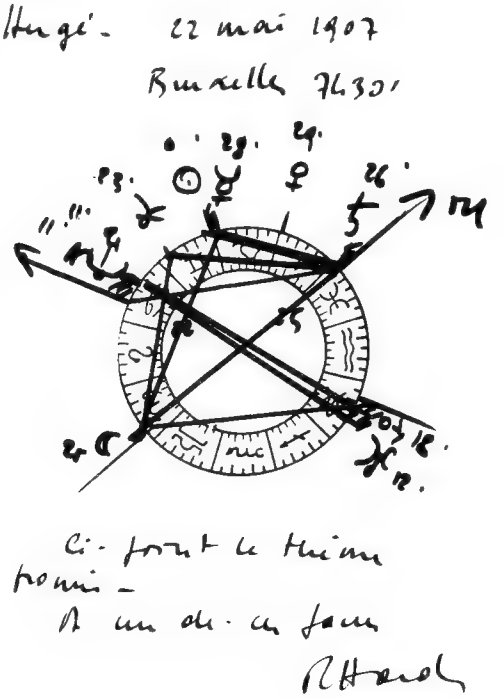
Il doit y avoir à un problème confirmé, d'ailleurs, par l'opposition de la LUNE (symbole, également de la mémoire, de la femme, de l'affectif) avec SATURNE dont il a dû enregistrer les secousses, particulièrement vers 14 ans, dans la trentaine et fin de la cinquantaine ».

Que pensez-vous de cette analyse astrologique ?

Il faut reconnaître, d'après ce que nous (les fidèles) connaissons de Hergé, qu'il y a énorménent de vérités troublantes.

Nous vous rappelons que l'astrologue ne savait pas de qui il parlait.

Ci-dessous la carte du ciel de Hergé dressée par une astrologue célèbre : Françoise Hardy.



Nous avons voulu faire mieux en posant un piège à Paul Cardinal, notre «astrologue quotidien», puisqu'il nous donne ses prévisions dans la plupart de nos journaux *(La Meuse-La Lanterne; Ciné-Revue; le Soir: Télé-Moustique: RFM).*

Nous lui avons donné la date de naissance d'un Monsieur qui approche de la soixantaine. Il est né le 10 janvier 1929 à 8 h 30 du matin, heure des derniers préparatifs pour la sortie de presse du *Petit Vingtième.* Compris?

N'étant pas Tintinologue, il ignorait totalement, *je vous le jure,* la date de naissance de... Tintin.

Nature raisonnée et stoïque, qui pense et réagit en fonction de sa conscience.
Conscience qui l'incite à vivre dans un univers protégé et le rend assez secret.
Caractère qui redoute l'échec.
Le comportement est parfois maladroit, parce que, bien qu'étant adaptable, mobile et créatif, il est aussi passionnel, excessif, tantôt cyclique, tantôt bloqué.
Les goûts et les penchants sont à la fois intuitifs, tolérants et personnels.
Son intuition peut le tromper sur le plan affectif et amical.
Le langage est non conformiste.
Le bonheur de vivre s'épanouit dans les plaisirs de la communication, et l'équilibre matériel lui est nécessaire.
Esprit cartésien et mystique à sa façon. *Paul Cardinal*

LA DERNIERE INVECTIVE DU CAPITAINE

Membre n° 201

Certains exégètes seront peut-être tentés d'épiloguer sur l'ultime accès de fureur du brave capitaine Haddock, tel qu'il nous est présenté dans l'esquisse de *Tintin et l'Aplh-Art.*

On peut en effet y découvrir quelques injures sonnantes, dont l'une apparaît comme inédite. « Bachi-bouzouks » nous était familier. Quant à « Chauffards » (une véritable insulte pour une fois), l'expression est sans saveur, et seulement de circonstance.

Mais que dire de « Phylactères » ? Comment devrait-on interpréter le choix d'une expression surgie en droite ligne du vocabulaire de la bande dessinée ?
Inutile de chercher midi à quatorze heures : l'explication est toute simple. Reportons-nous quelque huit ans en arrière, alors que notre ami Hergé pensait pouvoir poursuivre l'épisode entrepris.

Le 30 juillet 1979

Cher Hergé,

(...) J'ai été heureux d'apprendre que les nouvelles aventures de Tintin prenaient forme. (...) Aurez-vous la délicate attention d'enrichir encore (...) l'arsenal des invectives du capitaine Haddock? (...) Comment ce cher Archibald n'a-t-il jamais traité quelqu'un de "phylactère"? Le mot en vaut bien d'autres par la sonorité grandiose et agressive. (...)

Amicalement.

Signature

Le 8 août 1979

Cher ami,

Je vous remercie pour votre cordiale lettre du 30 juillet.
Oui, oui, "Espèce de phylactère" est indiscutablement une authentique injure haddockienne!
Merci (et bravo!) d'avoir songé à m'en faire cadeau!

Amicalement à vous.

Hergé

TCHANG

LE SOURIRE DE TCHANG

Tout a commencé par une publicité envoyée par les Editions ROMBALDI. Elle regroupait un joli choix d'éléments issus de « L'Univers d'HERGÉ ».
Parmi ces « Tintineries », l'une d'elles accrocha particulièrement mon regard... Il s'agissait d'une sérigraphie relative à un voyage de TCHANG en Suisse.
Elle montrait TCHANG et TINTIN en Chinois... Comment Tintin pouvait-il être habillé en Chinois en Suisse ?
Bien sûr il ne s'agissait pas d'une création pure, mais de la reprise d'un dessin existant. Ceci explique cela...
TCHANG (le vrai) avait signé lesdites sérigraphies «à la chinoise ».
L'idée était bonne mais le prix était... heu... « élevé ».

Quelques mois plus tard, dans le journal « Tintin », on lisait un encadré annonçant la venue de TCHANG à la « Galerie Escale », à Paris, pour une séance de signatures. La nouvelle m'enchanta. J'ai immédiatement pensé à un dessin commémorant l'événement. J'offrirais l'original à TCHANG, pour le remercier de sa collaboraton décisive avec HERGÉ.
Nous étions à un peu plus d'un mois de la date fatale. Qui pouvait réaliser un dessin pareil en un temps si court? A part moi inconditionnel parmi les inconditionnels).
Le dessin porterait le titre « TCHANG à Paris » ; j'en ferais un tirage extrêmement restreint signé par TCHANG. Ces reproductions seraient ensuite offertes à mes amis et connaissances tintinophiliques.
Au fil des jours, l'idée mûrit dans ma tête. La meilleure solution fut, pour moi, de retrouver l'ambiance d'une couverture de Tintin mais dont le héros serait, cette fois.. TCHANG ! Une complication s'ajoutait : la couleur devenait absolument nécessaire.
Je me suis mis au travail avec enthousiasme. Je ne compte plus les heures de travail, les nuits passées sur ce projet.

Vint le jour fatidique. Il faisait beau ce 2 mai 1987.
Une petite foule s'amoncelait face à la devanture de la galerie. Tout le monde serrait son « Lotus Bleu » sous le bras.
Je commençais à désespérer... et me retournais vers cette vitrine où j'admirais pour la centième fois cette superbe sérigraphie de « Tintin au Tibet ». Tout à coup, quelqu'un cria : « Le voilà »... J'eus à peine le temps de prendre mon « pocket » pour saisir l'arrivée de TCHANG.
Enfin, je me présentai à lui et lui offrit l'original encadré de « TCHANG à Paris ». Il me remercia vivement et se mit à la signature des vingt reproductions.

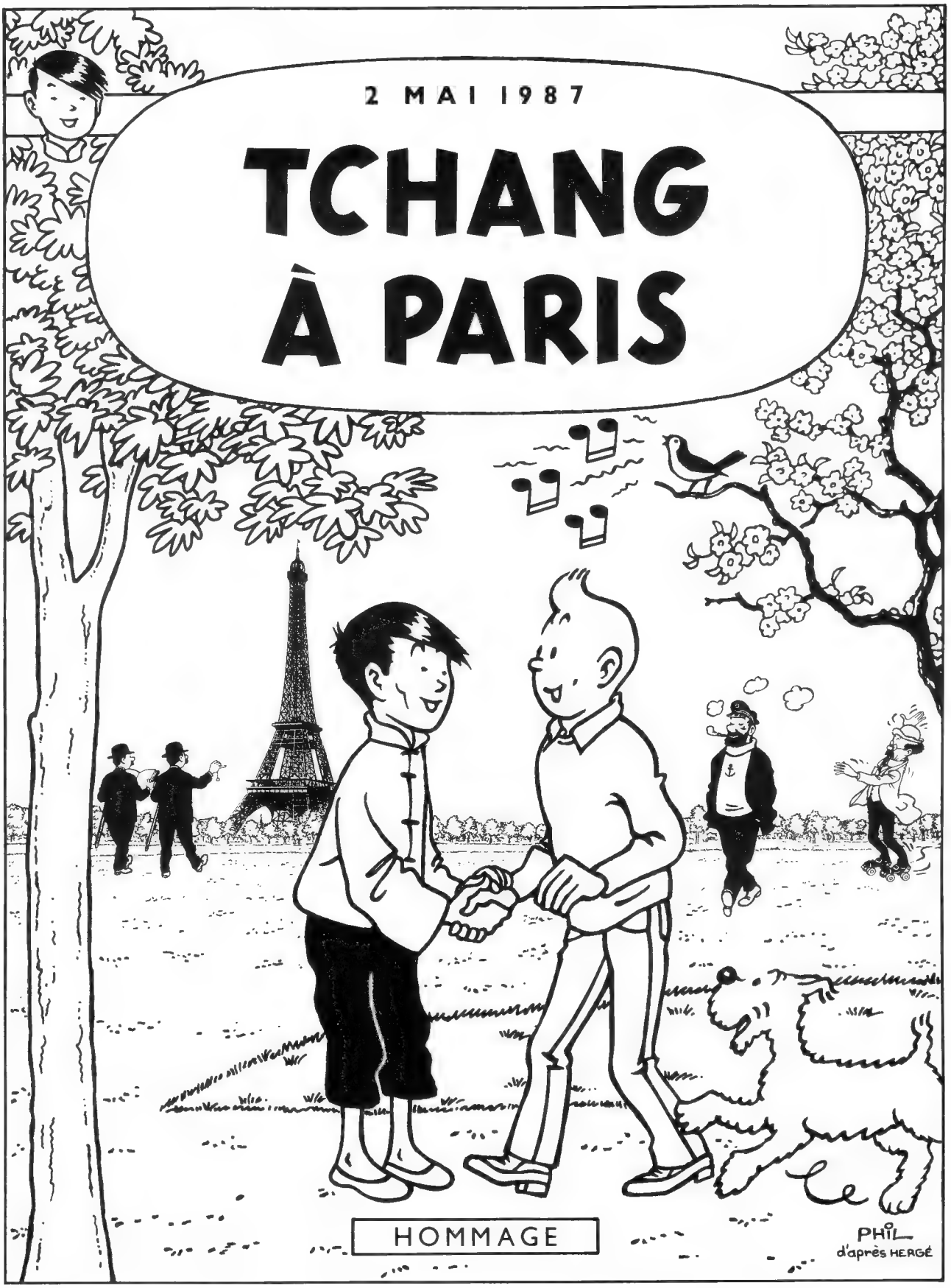
Lorsque je voulus lui faire signer mes versions en chinois (éditées à Pékin) du « Lotus Bleu » et « Tintin au Tibet », il me dit — à mon plus grand étonnement — qu'il ne voulait pas signer ces petits volumes publiés à son insu (parallèlement, il existe une autre édition *légale* en grand volume).
Il ajouta, en me montrant la page d'introduction : « Vous voyez bien... là... mon nom n'est même pas bien orthographié ! »
Devant ces écritures qu'il m'indiquait du doigt, je répondis timidement et un peu gêné : « Heu... oui... sûrement... ».
Et toute la salle éclata de rire.

Ce jour là, j'ai rencontré TCHANG... et je n'en suis pas encore revenu !

Merci Monsieur TCHANG.

Phil.

Rédacteur de la rubrique « LE COIN DES TINTINOLOGUES » en collaboration avec JMM pour le fanzine Dieppois « SAPRISTI » (B.P. 13 - 76206 DIEPPE CEDEX - FRANCE).



N°6/20 Phil

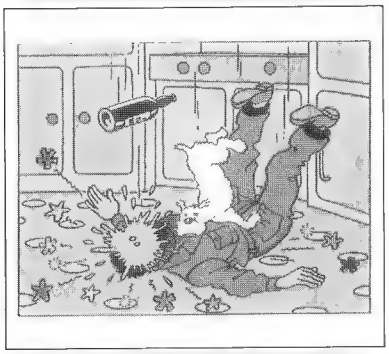
張充仁

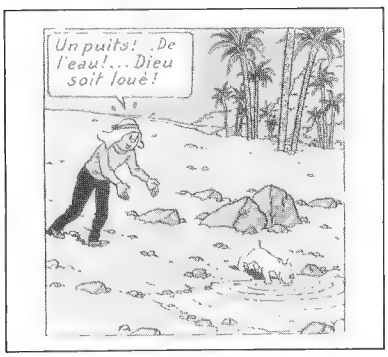
PETITS VERRES...

Si Nestor boit du « Loch Lomond » et les Dupondt la même chose...

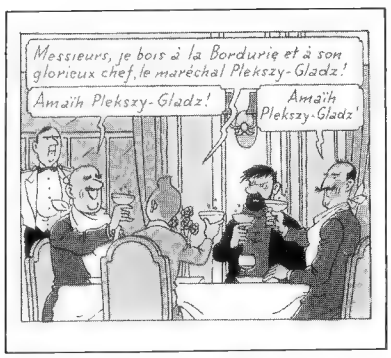
Pendant ce temps, à la prison
Je suis désolé messieurs, mais il faut y aller c'est l'heure
Et l'heure, c'est l'heure
Je dirais même plus l'heure, c'est l'heure!

Si Tournesol boit du rhum et Haddock du whisky...

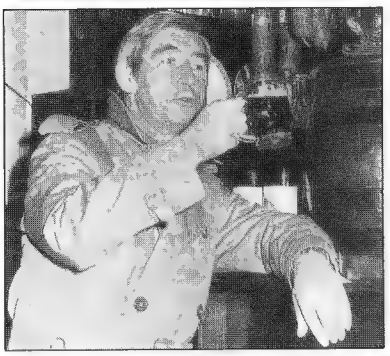


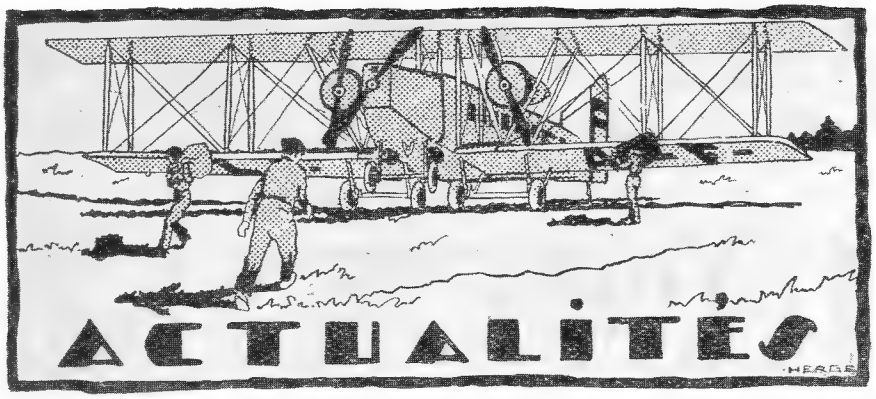


Si Milou boit de l'eau et si Tintin ne boit jamais d'alcool...


Messieurs, je bois à la Bordurie et à son glorieux chef, le maréchal Plekszy-Gladz!
Amaïh Plekszy-Gladz!
Amaïh Plekszy-Gladz!

(à quelques exceptions près...)
HERGÉ, C'EST CERTAIN, FAIT HONNEUR A LA BIÈRE...





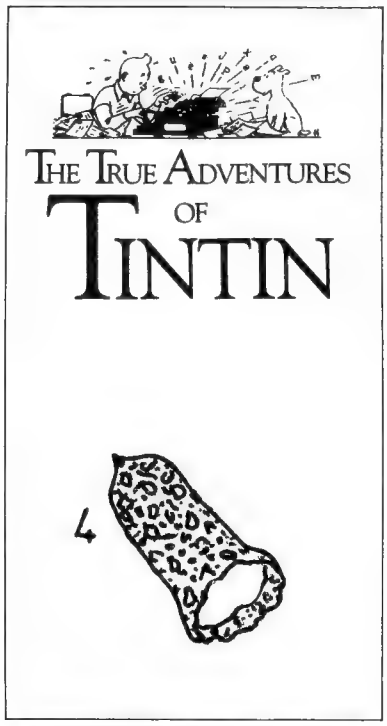
Yves Duval

TINTIN ET L'EUROPE

A la veille des vacances d'été, à l'occasion du 30e anniversaire du Traité de Rome, le restaurant « Foyer Soir » de la C.E.E. organisait un gigantesque buffet gastronomique, sur le thème des aventures de Tintin !
700 invités, parmi lesquels ont reconnaissait : MM. Willy De Clercq, ministre et membre de la Commission, Alain Baran, administrateur-délégué de la Fondation Hergé, Guy Dessicy, directeur du Centre belge de la bande dessinée, Bob et Johan De Moor, etc., suivirent les aventures de notre héros à travers le vaste buffet. Dix cuisiniers avaient allié imagination et compétence pour réaliser un voyage gastronomique au cœur des pays visités par Tintin.
Ainsi, ont put admirer et apprécier : les *Cigares du Pharaon,* (farcis de viande), un Milou en mousse de poisson, un Tintin en mousse de jambon, et divers succulents plats rappelant le *Lotus bleu, Tintin au Tibet,* l'*Etoile mystérieuse,* le *Trésor de Rackham le Rouge,* etc.
Cuisine et bédé, pour un soir, même combat !...

TINTIN ET L'AVIATION COMMERCIALE

Chaque compagnie aérienne, d'une certaine envergure, possède son propre magazine distribué dans les avions et que les passagers peuvent lire durant le vol. La très américaine TWA, une des plus puissantes compagnies du monde, publie ainsi son *TWA Ambassador,* une superbe revue tout en couleurs. Dans son numéro daté de juillet, elle consacrait cinq pages à Tintin sous le titre : « The true adventures of Tintin », par Eric Sjögren. Un superbe hommage rendu à Hergé... et peut-être une découverte en altitude pour des dizaines de milliers de passagers du monde entier !



TINTIN ET LA SCIENCE

La renommée de Tintin ne connaît vraiment aucune limite ! Témoin, cet extrait de l'ouvrage *Guide de la vie à l'époque préhistorique,* éditions Larousse (Copyright 1986 - Libr. Larousse).
La forme du protozoaire représenté au n° 4, page 49, évoquant la houpette du héros (?), les scientifiques n'ont pas hésité à lui donner le nom de « TINTINNOPSIS » ! Bel hommage de la science, même si la bébête mesure moins de 2/10 de mm !
(Envoi de Frédéric Pecoud).

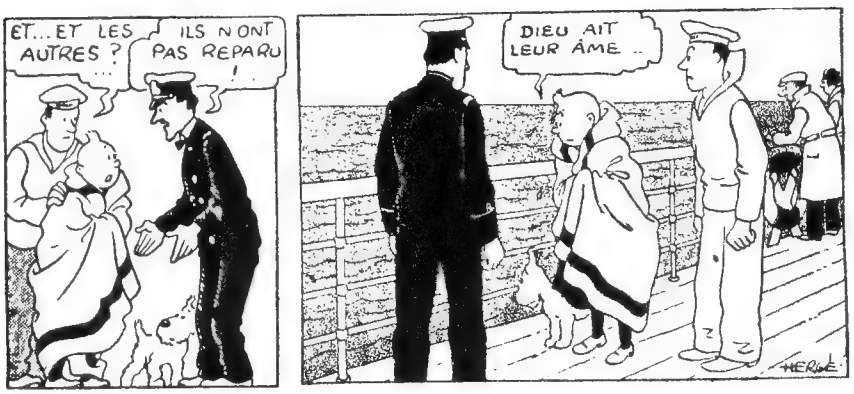
LE COUP D'OEIL

Notre membre Gilles Delli-Zotti nous fait part de son excellent sens de l'observation :

Feuilletant par hasard un numéro de « Cœurs Vaillants » quelle ne fut pas ma surprise en découvrant parmi les dessins d'une planche de l'« Oreille Cassée » qu'une case avait été remplacée par une autre ! Un dessin inédit pour moi, et j'en suis sûr, pour beaucoup de tintinologues.

A ma connaissance, aucun ouvrage de référence, même le plus exhaustif, ne le mentionne. En effet, ce dessin remplace celui où deux bandits — Ramon et Alonzo — sont emmenés à la suite de leur noyade par trois petits diablotins vers un enfer mérité.

Version « originale »



Version « Cœurs Vaillants »

Ce dessin a été spécialement réalisé par Hergé pour la parution de l'*Oreille cassée* dans *Cœurs Vaillants,* et seulement pour cette parution, car la case originale reprendra sa place dans les éditions en albums.

LA FONDATION HERGÉ

Actuellement constituée sous la forme juridique d'une association sans but lucratif, la FONDATION HERGÉ deviendra prochainement un organisme d'utilité publique.

Madame Fanny REMI, veuve de HERGÉ, a décidé de fonder cette institution afin de promouvoir l'œuvre de son mari et d'étendre son rayonnement dans les domaines où cette œuvre peut servir de tremplin artistique et éthique.

La FONDATION HERGÉ se devait d'exister, déjà pour la simple raison que les aventures de TINTIN comptent à ce jour entre 200 et 300 millions de lecteurs répartis dans le monde. Les témoignages de jeunes et de moins jeunes fusent de partout pour exprimer un même attachement à l'œuvre de HERGÉ et aux divers messages que chacun y trouve.

Aujourd'hui encore, qu'ils soient européens, asiatiques, américains ou africains, et quelles que soient leurs racines religieuses, philosophiques ou politiques, les lecteurs de TINTIN adoptent un langage identique et de ce fait universel.
A l'instar de ce jeune africain qui avait un jour postulé le rôle de TINTIN dans un film, chaque lecteur projette sa propre image dans celle du reporter inventé par HERGÉ, et se substitue à TINTIN pour découvrir à son tour le monde avec toutes ses composantes.
L'œuvre de HERGÉ, aujourd'hui accomplie, est devenue le centre d'un univers constitué de millions de lecteurs et d'où émergent de nombreuses émulations. Il convient de préserver les uns et de favoriser les autres sans tomber dans le nombrilisme sclérosant, dans l'excès ou encore dans la pâle copie.
Mais surtout, le brassage culturel résultant du rassemblement de tous les lecteurs de TINTIN doit être perpétué à travers des prolongations à la fois fidèles à l'œuvre et originales dans leurs expressions.

TINTINOLATRIE

Les Editions Casterman viennent de publier l'ouvrage d'Albert Algoud : « Tintinolâtrie ».
La page 4 de la couverture nous apprend à ce sujet :

> L'existence de Tintin ne fait plus aucun doute. Seule figure de l'histoire de la bande dessinée à parler et à vivre en dehors de ses albums, ce héros est désormais perçu par un vaste public comme une personne à part entière.
>
> Ébloui par une œuvre aux si éclatantes facettes, Albert Algoud exalte dans sa **TINTINOLÂTRIE** cette troublante implication du réel et de l'imaginaire. Lettres insolentes, analyses troublantes, inédits majeurs et poèmes annotés alternent comme autant de variations autour d'un thème insurpassable.
>
> Les stupéfiantes révélations contenues dans ce livre permettent de mesurer toute l'audace de son auteur puisque celui-ci :
> - dénonce le drame historique vécu par la Syldavie et la Bordurie
> - se penche sur le sort de Madame Pinson, concierge au chômage
> - retrouve les vrais protagonistes de l'Affaire Tournesol
> - publie la correspondance de Séraphin Lampion avec la Cour de Belgique
> - révèle que la Castafiore n'a jamais chanté à la Scala
> - prend l'initiative d'une traduction de Tintin en braille et d'une méthode de syldave sans peine
> - intervient auprès du Vatican et des autorités zaïroises pour le renom de Tintin...

HOMMAGE A HERGÉ

En mars 1988, « Louis-Philippe Breydel productions » (02/640.14.35) éditera un porte-folio intitulé : « Hommage à Hergé, 5e anniversaire ». Celui-ci contiendra quatre sérigraphies originales.
La première reprenant une illustration de Hergé réalisée en 1942. Le bénéfice intégral de cette planche ira au futur Centre belge de la bande dessinée.
Les trois autres seront de : Didier Comès, Evermeulen et François Schuiten. Elle rendront un hommage particulier au grand dessinateur.
Le porte-folio sera diffusé exclusivement par Jean-Louis Carette : «LA BANDE DES SIX NEZ» 179 chaussée de Wavre - 1050 Bruxelles(02/513.72.58).
Avis aux libraires et aux collectionneurs.

FONDATION HERGE

BIBLIOTHÈQUE DE MOULINSART

L'UNIVERS D'HERGÉ

L'exposition « L'UNIVERS D'HERGÉ » a été présentée au Centre Georges Pompidou — Salle d'Actualité — du 11 novembre au 7 décembre 1987.
Il s'agissait d'une production de la FONDATION HERGÉ en collaboration avec les Editions ROMBALDI et CASTERMAN.
Cette exposition a permis de découvrir les multiples facettes du génie de Hergé ainsi que le parcours artistique et humain d'un homme.
C'était une invitation au voyage sur la planète Hergé. Encore qu'il serait plus exact de parler d'une aventure à travers la constellation Hergé.
L'œuvre est si vaste, les thèmes si nombreux, la démarche de l'auteur si originale ainsi que sa vision du monde complexe comme une vie, qu'il faut se limiter à une évocation.
Tant mieux si elle a donné à chacun le désir de retourner aux sources, de s'y plonger, regard et cœur éveillés et de découvrir qu'il s'agissait de bien autre chose qu'un divertissement pour enfant !

Que ceux qui n'ont pas au l'occasion de voir l'exposition se rassurent : elle sera à Bruxelles en janvier 1989.

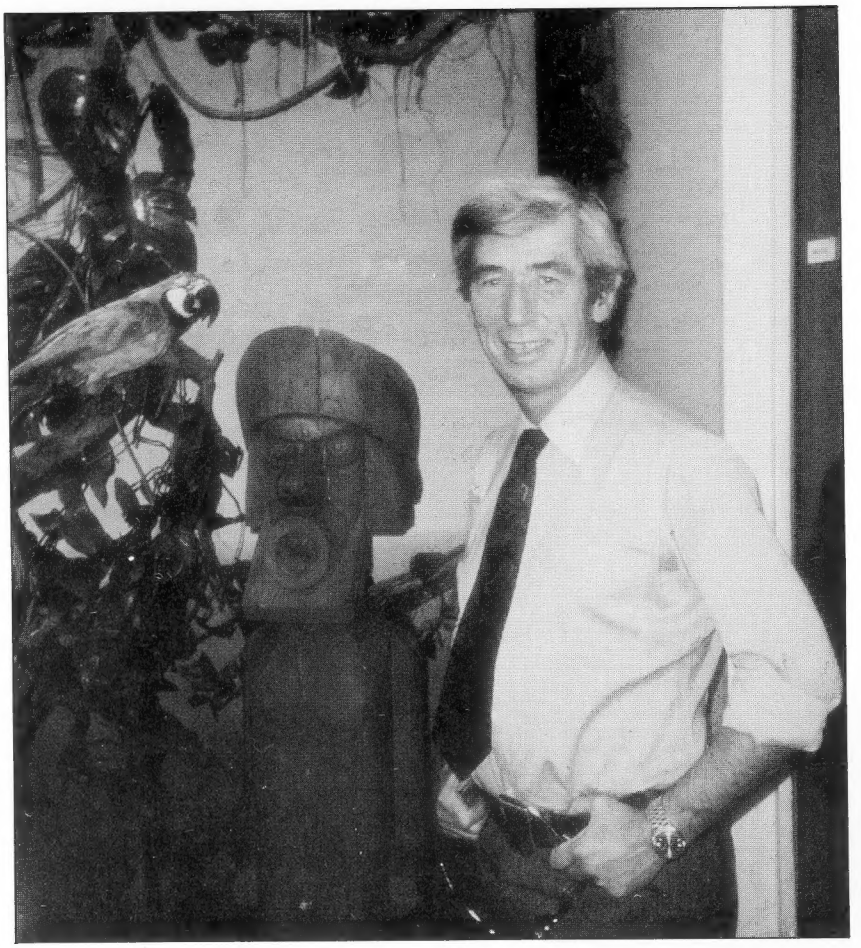
Suite de la liste des membres de l'A.S.B.L.

LEGENDE :
X : Privé à ne pas insérer
CA : Membre du Conseil d'Administration
MH : Membre d'Honneur
MD : Membre Donateur

N°	NOM et PRENOM	Adresse	Remarque
469	LEROY Frédéric	6900 SAINT-HUBERT - Rue de la Converserie, 42	
470	MANISWESKI Philippe	F - 54350 MONT-SAINT-MARTIN - Avenue des Pins, 30	
471	WAGNON Jocelyne	7700 MOUSCRON - Pépinière, 14	
472	DEPRE Pierre-Noël	1060 BRUXELLES - Rue de la Source, 51	
473	ANTONETTi Ange-Louis	F - 20200 BASTIA - Vil. St-Roch Ch. du Forcane, TOGA	
474	COPPEE Gabriel	6418 GOZEE - Rue Armand Bury, 25	
475	X		
476	DERAUW Christian	1330 RIXENSART - Rue Denis Denceuster, 56	
477	X		
478	SCHEPENS Michel	1852 GRIMBERGEN - Beigemsesteenweg 291	
479	DEBAEKE Robert	3500 HASSELT - Koning Albertstraat 34	
480	GALIBERT Gérard	F - 94110 ARCUEIL - Avenue Salvador Allende, 24	
481	X		
482	LAPHA Patrice	F - 37000 TOURS - Quai du Pont-Neuf, 7 - Appt 444	
483	VIERSTRAETE Aik	4634 SOUMAGNE - Sous le Chêne Rosa Luxembourg	
484	TRILLET Daniel	4390 BERLOZ - Rue de Waremme, 12 A	
485	HUOT Pierre-L.	F - 74290 VEYRIER-DU-LAC - Bluffy	
486	GUICHARD Philippe	F - 39570 LONS-LE-SAUNIER - Frebans	
487	DAVID Michel	F - 35133 FOUGERES - « La Gilaudais » Romagne	
488	POLLET Bernard	7502 WARCHIN - Rue Albert Ier, 54	
489	NAZE Stéphane	7300 QUAREGNON - Rue Jules Destrée, 352	
490	EDISK Hans	NL - HILLEGOM - W. Esschotsgl 21	
491	VAN GELDER Jacques	1180 BRUXELLES - Rue Joseph Bens, 70	
492	KORBER Jean-Marie	F - 91700 FLEURY-MEROGIS - Rue de l'Orge, 10	
493	DELSART Etienne	7130 BINCHE - Av. Wanderpepen, 45	
494	CASTERMAN Louis-Robert	7500 TOURNAI - Av. des Sorbiers, 13	
495	POMIER Frédéric	F - 94500 CHAMPIGNY - Rue de Patay, 34	
496	LANDRIEU Jean	7500 TOURNAI - Av. du Saule, 18	
497	CASTERMAN Jean-Paul	7500 TOURNAI - Vieux Chemin de Willems, 14	
498	VANGENEBERG Robert	7900 LEUZE - Av. de Wallonie, 80	
499	PLATTEAU Didier	7500 TOURNAI - Bd Léopold, 80	
500	NOERDINGER Ivan	7503 FROYENNES - Chée de Lannoy, 8	
501	BODART Jacques	1040 BRUXELLES - Square Ambiorix, 18 -bte 27	
502	ANGOT Michel	F - 75012 PARIS - Rue de Charenton, 163	
503	HOEYENBRUGGE Joseph	1300 WAVRE - Chée de Louvain, 290	
504	THOUZERY Jean-François	F - 73000 CHAMBERY - Pl. de Genève, 8	
505	BRIHAYE Pierre	F - 02300 CHAUNY - Rue Léon Accambray, 21	
506	SCARMURE Manu	1180 BRUXELLES - Chée d'Alsemberg, 953 - Bte 2	
507	RENKIN Daniel	1400 NIVELLES - Bd de la Résistance, 75	
508	GIRAULT Philippe	F - 92300 GARCHES - Rue du 19 Janvier, 27	
509	LENFANT P.-H.	F - 75007 - Ambassade de France à Tokyo - S/C Valise Diplomatique - Quai d'Orsay	
510	NOVEN Benjamin	U.S.A. CHICAGO IL 60640 - Argyle 1247	
511	FILIPPINI Henri	F - 37600 LOCHES - Branche Verte - St Senoch	
512	GAUMER Patrick	F - 75006 PARIS - Rue de la Montagne Ste-Geneviève, 36	
513	BOURGOIS Danny	8400 OOSTENDE - Vingerlingstraat 17 - Bl. 3 A - Bus 7	
514	VANSTEENHUYSE Michel	7770 HERSEAUX - Rue Louis Bonte, 12	
515	PARDONGE Christian	1070 BRUXELLES - Av. Docteur Lemoine , 5 - Bte 13	
516	CATTEL Jean-Pierre	4000 LIEGE - Rue Bagolet, 1 B	
517	VLAEMINCK Michel	1950 KRAAINEM - Groenstraat 43	
518	GENGOUX Chantal	4900 ANGLEUR - Rue de Chénée, 25	

519	X		
520	DACO Xavier	6951 BANDE (NASSOGNE) - Grand-Rue, 19	
521	ALGOET Serge	1030 BRUXELLES - Rue Waelhem, 7	
522	VANDER EECKT J.-P.	1070 BRUXELLES - Rue de Zven, 91	
523	VILOTEAU Max	F - 08000 CHARLEVILLE - Quai Tessier, 7	
524	SIMAR Vincent	4000 LIEGE - Rue de Campine, 55	
525	C.R.E.T.	F - 49000 ANGERS - Rue Toussaint, 17	
526	ADAM Philippe	4800 VERVIERS - C/O FREQUENCY R. Coronmeuse, 39	
527	CHEDEVILLE Alain	F - 76420 BIHOREL - Rue St-Denis, 20	
528	BOLLE Bernard	CH - 1202 GENEVE - Rue Rothschild, 21	
529	VAN DEN HOFF Mark	Nl - 5642 CR EINDHOVEN - Melkweg 79	
530	PIERAERTS J.	1340 OTTIGNIES - C/O L. Verboven S.A. - Rue des Technologies, 22	
531	MERLAND Christian	4802 HEUSY - Avenue des Grands Champs, 4A	M.H.
532	DOREAU Emmanuel-Fr.	F - 53000 LAVAL - Rue Jules Ferry, 35	
533	BAUDOIN Philippe	F - 02100 SAINT-QUENTIN - Rue Roland Dorgeles, 13	
534	CARLIER José	1360 TUBIZE - Rue Reine Elisabeth, 131	M.H.
535	SOL Jean-Paul	1180 BRUXELLES - Rue de Wansijn, 8	
536	VAN LEEMPUT Frank	2540 HOVES - Wouwstraat 108	
537	VAN GELDER P.	Nl - 5645 LV EINDHOVEN - Heezeweg 415	
538	DELIENNE Eric	F - 76270 NEUFCHATEL-EN-BRAY - Lucy	
539	CHEVALLEY Yves	CH - 1020 RENENS - Ch. Roche, 14	
540	HUBINONT P. et Ch.	1160 BRUXELLES - Av. Joseph Borlé, 5	
541	X		
542	X		
543	BURGER Jean-Marie	F - 57110 ILLANGE-YUTZ - Route de Thionville, 13	
544	PIERRET Joseph	6680 VAUX-CHAVANNE - "Sur les Roches", 34 C	
545	BARBASON Claude	4900 LIEGE - Rue de la Jardinière, 445	
546	DE LINT Marc	2060 MERKSEM - De Meers 33	
547	WAUTY Alain	6521 ARQUENNES - Rue des Carrières, 49	
548	X		
549	SALA Robert	F - 94240 L'HAY-LES-ROSES - Av. Flouquet, 97	
550	BAUDRY Patrick	F - 31703 BLAGNAC-CEDEX - Aérospatiale, BP 89	
551	MANGELINCKX Francis		
552	LACHISE Pierre	F - 42300 ROANNE - Allée de la Méditerranée, 8	
553	BERTELLE Valérie	F - 68200 MULHOUSE - Rue des Romains, 94	
554	CHAMBARD Olivier	F - 75007 PARIS - Rue du Bac, 40	
555	SARAGUSA Daniel	F - 06600 ANTIBES - Chemin Spagnon, 329	
556	KORBER Jean-Marie	F - 91700 FLEURY-MEROGIS - Rue de l'Orge, 10	
557	MANISZEWSKI Jean-Marc	F - 75015 PARIS - Sq. Ad. Chiroux, 11 - Bt J - 2e étage	
558	MANSION Olivier	F - 92100 BOULOGNE - Rue des Longs Prés, 23	
559	JODTS Didier	F - 92400 COURBEVOIE - Rue Joseph Rivière, 3	
560	LASNIER Jacques	F - 84100 ORANGE - Rue Albin Durand, 348	
561	KIECKENS-REMI Germaine	1050 BRUXELLES - Rue du Châtelain, 6 A	
562	QUAEYBEUR Jean	F - 45340 BEAUNE - Champ. la Lucherie Montbarrois	
563	BON Pierre-François	F - 75015 PARIS - Rue Desnouettes, 26	
564	VANGOTTOM Alain	7490 BRAINE-LE-COMTE - Rue d'Horrues, 124	
565	X		
566	DUPRET Rudy	6160 ROUX - Rue des Glaces, 11	
567	STAL Marcel	1050 BRUXELLES - Avenue Maurice, 19	
568	BLANCHE Alain	F - 77950 MAINCY - Chemin de Prerolin, 5	
569	ROCHER Philippe	F - 69390 VERNAISON - Route de St-Aldon Charly, 23	
570	DRU Loïc	F - 75018 PARIS - Rue Joseph de Maistre, 23	
571	PFAFFHAUSER Eric	CH 121 GD-LANCY - GENEVE - Communes Réunies, 78	
572	X		
573	VILAIN Pascal	7320 HORNU - Rue de Valenciennes, 108	
574	COLARD Gérard	1420 BRAINE-L'ALLEUD - Avenue du 112e, n° 48	
575	HERREGODTS Yvan	1020 BRUXELLES - Av. Houba de Strooper, 23	
576	CARETTE Jean-Louis	1050 BRUXELLES - Chaussée de Wavre, 179	

HERGÉ, dans ses studios en 1976.



© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 - 7400 Soignies

SEMESTRIEL N° 6 / ISSN 0773-6703

SUPPLÉMENT À LA REVUE "LES AMIS DE HERGÉ" DE DÉCEMBRE 1987

LES AMIS DE HERGÉ

© HERGÉ

LES AMIS DE HERGÉ

© HERGÉ

L'A.S.B.L.

les amis de HERGÉ

a l'honneur de vous inviter

☐ A SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A 14 HEURES

☐ AU COCKTAIL A 17 HEURES

qui se déroulera(ont)

à SOIGNIES, SALLE « DE LA PAIX », Ecole St-Vincent
Place du Millénaire - 7400 Soignies

LE DIMANCHE 27 MARS 1988.

La carte de membre ou l'invitation sera exigée à l'entrée.